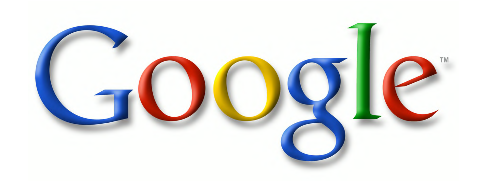
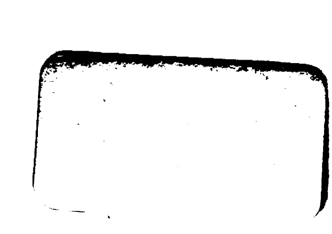

Google





HANS,
LE JOUEUR DE FLUTE

OPÉRA-COMIQUE EN TROIS ACTES

LIVRET DE

MAURICE VAUCAIRE & GEORGES MITCHELL

MUSIQUE DE

LOUIS GANNE

Prix net : 6 Francs

G. RICORDI ET Cie
PARIS
18, RUE DE LA PÉPINIÈRE, 18


Susan & Ruth Sharp
Fund
STANFORD UNIVERSITY LIBRARIES

HANS,
LE JOUEUR DE FLUTE

OPÉRA-COMIQUE EN TROIS ACTES

Représenté pour la première fois sur la scène du théâtre de Monte-Carlo, le 14 avril 1906
Et à Paris, au théâtre de l'Apollo le 31 mai 1910.

	A MONTE-CARLO	A PARIS
	—	—
LA MARCHANDE DE PLAISIRS, 25 ans . .	DELYANE	DELYANE
MADAME TANTENDORFF, échevine, 28 ans	FERRIÈRE	LANDON
MADAME LOSKITCH, échevine, 25 ans. .	FROMENTIN	MARTINY
KETLY, servante, 19 ans	VAN RIEL	TURNER
UNE POUPÉE BRUNE, rôle muet. . . .	X... } du corps de ballet	X... } du corps de ballet
UNE POUPÉE ROUSSE, id.	X ..	X...
PÉTRONIUS FILS.	X...	La petite SACCHY

ÉCHEVINES, BOURGEOIS, BOURGEOISES, LAITIÈRES, POUPÉES, GARDE CIVIQUE, SERVANTES, ENFANTS, MARCHANDS DE GAZETTES, MASSIERS DU CONSEIL DES ECHEVINS, ARCHERS DE POLICE, DÉLÉGUÉS DES CORPORATIONS, MUSICIENS, PORTEURS DE PALANQUINS.

La scène se passe à Milkatz, riche capitale d'un pays imaginaire qui serait situé entre la Hollande et les Flandres.

Décors de Visconti, costumes de Landolff, machinerie de Kranich.
Pour la mise en scène, s'adresser à la Maison Ricordi.

La mise en scène de l'Apollo est de M. Paul Edmond.

HANS, LE JOUEUR DE FLUTE

PROLOGUE

Aussitôt l'ouverture terminée, Van Pott (1) *entr'ouvre le rideau et dit vivement au public :*

On vient me chercher dans ma loge
Pour dire le Prologue. Je suis maquillé
Mais à peine habillé...
Excusez-moi si je déroge
A mon emploi dans la maison :
C'est celui de premier comique.
Etant un bon garçon
Je n'ai pu dire non ;
Ne riez pas... c'est lyrique.

⁂

Aimez-vous l'Idéal ?
Les histoires de fées ?
Les jouets, les poupées
Et les images d'Epinal ?

Oui, parbleu ! ce joli bagage
Est le seul permis dès qu'on va
Vers l'horizon, très loin, par là...
En voyage
Sur le bord d'un nuage.

---

(1) Ou un autre de la troupe.

Je résume en deux mots ce conte tout entier :
A chacun son métier.
Les cités ont besoin pour leur fortune
Que les uns gagnent beaucoup d'or,
Mais qu'on laise aux rêveurs, même si c'est un tort,
Le droit d'être un peu toujours dans la lune.
Or, devant le décor
Que vous allez voir tout à l'heure,
Si les gens pratiques sont joyeux, l'Amour pleure,
L'Art se désole, la Bonté baisse le nez,
Le seul poète du pays est malmené,
On s'en moque, on le trouve bête :
C'est un sculpteur, c'est un poète,
C'est un amant...
A quoi sert d'être tout cela, vraiment,
Dans une ville où l'on n'exerce
Ses facultés qu'à faire du commerce
Et de l'argent, beaucoup d'argent ?...
Aussi, dès que notre poète est dans la rue,
On s'en moque, on le hue.
On le conspue.
Rassurez-vous, quelqu'un va le venger.
Qui donc ?... un Etranger.
Vêtu comme le Juif errant, comme un berger,
Il chemine, il joue de la flûte,
Il est bon, il console ceux qu'on persécute,
Il est taquin,
Malin, jamais mesquin;
Mais sa flûte incroyable
Tient de Dieu, de Pan et du diable.
Vous verrez ce qu'il en fera — c'est effroyable.
Il noie les chats jusqu'aux derniers,
Et lâche des souris bien vite

Dans les granges, dans les greniers
De ces grainetiers et meuniers...
C'est la faillite !!
Ensuite.
Il s'occupe des amoureux,
Les réunit, fait marcher vingt poupées
Et valser des gens sérieux...
Quelle épopée !
Et puis, et puis, je ne dirai plus rien.
Moi je n'aime pas, au théâtre,
Dont je suis idolâtre,
Je n'aime pas qu'on m'explique la fin,
Même si la fin finit bien.



Mesdames et Messieurs,
Puissiez-vous quand la toile
Tombera sur le mot final,
Chanter, comme en sortant d'un bal,
Chanter nos refrains aux étoiles ;
Et vous dire aussi,
Cette histoire-ci :
Cette légende populaire
Pure ainsi qu'une source claire,
Nous la conterons, c'est certain,
A nos enfants demain matin.

M. V.

ACTE I

Une place publique à Milkatz. A gauche, au fond, en oblique, le quai du fleuve. A droite, l'Hôtel de Ville ; à gauche, premier plan, la maison du bourgmestre ; deuxième plan, la maison de Pétronius. A droite, premier plan, celle de Tantendorff. Toutes ces maisons avec portes et fenêtres praticables. Dans les murs de l'Hôtel de Ville, des niches vides. Diverses rues aboutissant à la place.

Le jour va se lever. Des lanternes suspendues brûlent encore. Pleine lumière peu à peu.

SCENE PREMIERE

UNE PATROUILLE, LE VEILLEUR, *puis des* VOIX *(dans les maisons).* LES LAITIERES, LES MITRONS, LES MARCHANDS DE GAZETTES.

Chœur.

LA GARDE CIVIQUE, dans le lointain, puis se rapprochant peu à peu.

Un', deux,
Au pas, sacrebleu !
Sur le chemin de ronde,
Un', deux,
Que c'est ennuyeux
De laisser là sa blonde !
Quand on est si bien au dodo,
Sur le ventre ou sur le dos.

(En scène).

Un', deux,
Au pas, sacrebleu !
Sur le chemin de ronde,
Un', deux,
Que c'est ennuyeux
De laisser là sa blonde !
Sûrement il vaut mieux, en somme,
Bien gentiment piquer un somme.

LE SERGENT, parlé.

Par le flanc gauche, halte !

LA GARDE CIVIQUE (1)

Cette ronde
Est la seconde
Puis viendra
Oh ! la ! la !
Les troisième,
Quatrième
Et cinquième,
Et cœtera.
C'est tout de même

LE SERGENT

Un', deux,

LA GARDE CIVIQUE

Ennuyeux !

LE SERGENT

Un', deux,

LA GARDE CIVIQUE

C'est tout de même
Ennuyeux !

---

(1) Pendant cet arrêt, exercices muets de maniement d'armes.

LE SERGENT, parlé.

Par le flanc droite, marche !

(En s'éloignant.)

Un', deux,
Au pas, sacrebleu ! etc...

LE VEILLEUR, parlé, sur la musique.

Il est six heures ! Habitants de Milkatz, servantes et bourgeois, éveillez-vous! C'est aujourd'hui le 9 mai, jour de saint Grégorius, patron du duché. Le temps est beau! Il est six heures! Eveillez-vous!

(Aux fenêtres qui s'éclairent peu à peu, apparaissent en toilette de nuit, bourgeoises et bourgeois.)

DES VOIX, éparses dans toutes les maisons.

Six heures déjà ! pressons-nous un peu !
A son lit de plume, il faut dire adieu !
Quittons l'oreiller qui nous berce,
Pour débiter gros et détail !
Tout au commerce !
Tout au travail !

(Le carillon sonne joyeusement. — En même temps.)

LES LAITIERES, poussant leurs petites voitures.

Du lait ! du lait ! du bon lait !

LES MITRONS

Petits pains! croissants! pains mollets! pistolets!

LES MARCHANDS DE GAZETTES

La Gazette de Milkatz! Edition du matin. Les cours du blé, de l'orge, de l'avoine, du froment, du sarrasin, du maïs !

(Les portes et les fenêtres s'ouvrent. Les bourgeoises achètent des croissants et du lait, les bourgeois, des gazettes.)

SCENE II

Ce jeu de scène continue. Entrent PIPPERMANN, LISBETH, *puis* LES ECHEVINS.

LISBETH, suivant son père, avec un bol de lait.

Vous sortez déjà, mon père ?

PIPPERMANN

Certes. Il le faut bien. Le bourgmestre d'une aussi importante cité doit donner le bon exemple à tout le monde. D'ailleurs, mes échevins vont arriver, je les attends.

LISBETH

Oui ! mais l'Hôtel de Ville est fermé !

PIPPERMANN

Guillaume l'ouvrira !

LISBETH

Puisqu'il n'est pas encore là, vous avez le temps de prendre ce bol de lait, de mes mains écrémé !

PIPPERMANN, regardant sa montre.

Trop tard !... On vient ! Le même zèle nous rassemble !

LISBETH, à son père.

C'est bon, je vais le tenir au chaud.

(Lisbeth disparaît. — Entrent les échevins une lanterne allumée à la main.)

Septuor et Chœur.

L'ECHEVIN LOSKITCH, entrant de droite

J'ai bien l'honneur, j'ai bien l'honneur...

PIPPERMANN

Civilités, monsieur Loskitch !

VAN POTT, de gauche.

Notre bourgmestre est déjà là ?

PIPPERMANN

Bonjour, mon cher ami Van Pott !

PETRONIUS, du fond.

Le serviteur de vos Honneurs !

PIPPERMANN

Cher Pétronius! j'ai bien l'honneur!

KARTEIFLE *et* STEINBECK, du troisième plan droite.

Ne sommes-nous pas en retard ?

PIPPERMANN, sortant sa montre.

Il est six heures plus le quart!

VAN POTT

Votre fille, notre Lisbeth,
Ma fiancée, est-elle ici ?

PIPPERMANN

Nous avons des sujets plus graves!

VAN POTT

Mon Dieu! mon Dieu! c'est grand dommage!

TANTENDORFF, arrivant, tout essoufflé, du troisième plan gauche.

Excusez-moi, j'ai tant couru !

PIPPERMANN, regardant sa montre

Monsieur, il est six heures seize !

TANTENDORFF

Je suis honteux! je suis confus!

TOUS LES ECHEVINS, moins Tantendorff, sortant également leur montre.

Soyez honteux, soyez confus !
Monsieur, il est six heures seize !

(Même jeu des passants et des bourgeois et des bourgeoises aux fenêtres. Quelqu'un ouvre les croisées de la maison du premier plan de droite et montre une pendule à Tantendorff.)

(Parlé.)

PIPPERMANN

Notre conseil communal est au complet: Van Pott, Pétronius père et fils et cœtera, délibérons! Mais je ne vois toujours pas ce chenapan de Guillaume! Qui donc va nous ouvrir les portes de l'Hôtel de Ville ?

LISBETH, sortant de la maison.

Puisqu'il est en retard, papa ! Prenez votre bol de lait que j'ai fait réchauffer.

VAN POTT

Oh ! mademoiselle Lisbeth ! mes compliments du matin.

LISBETH

Laissez-moi tranquille, monsieur !... Et fermez les yeux, je suis en jupon !

VAN POTT

Un amour de jupon, mademoiselle. Il est d'un rose! d'un rose...

LISBETH, haussant les épaules.

Papa ! Papa ! Votre lait refroidit !

VAN POTT

Il n'est pas comme mon cœur, Lisbeth !

PIPPERMANN

Avez-vous fini de marivauder, Van Pott ? De ce que vous êtes fiancé à ma fille, il ne s'ensuit pas que vous ayez le droit de dire tout le temps des bêtises! Tâchez plutôt de retrouver l'huissier du Conseil et de nous faire ouvrir ces portes.

(Van Pott et deux ou trois échevins vont et viennent, cherchant Guillaume.)

VAN POTT

Guillaume !

LES ECHEVINS

Guillaume ! Guillaume !

PIPPERMANN

Ses huit jours! Je lui flanque ses huit jours!

TANTENDORFF

Messieurs! Messieurs! J'ai une proposition à vous faire !

PIPPERMANN

Faites-la, monsieur Tantendorff.

TANTENDORFF

Il est plein jour! Si nous soufflions nos lanternes!

PIPPERMANN

La sagesse et l'économie parlent par votre bouche! Soufflons, messieurs!

TOUS

Soufflons !

(Ils éteignent ensemble leurs lanternes.)

VAN POTT, revenant.

Pas plus de Guillaume que dans ma main !

PIPPERMANN

Et il est six heures trente-deux ! Ce qu'on va le flanquer à la porte !

LISBETH

Oh! papa! Vous oubliez que vous l'avez marié hier!

PIPPERMANN

Je le regrette ce matin...

LISBETH

Soyez indulgent! Un lendemain de noce!

X

Couplet.

Car ils se sont couchés fort tard
Ils ont beaucoup dansé, mon père !
Absolvez-les d'être en retard
Et d'oublier qu'on délibère !
Peut-être qu'à l'heure qu'il est ;
C'est l'heure pâle de l'aurore,
Ils prennent leur café au lait !
Peut-être qu'ils rêvent encore !
Excusez-les s'ils ont sommeil, pardon !
Et s'ils ont tort ne soyez pas féroces ;
On peut rêver au chaud sous l'édredon,
Quand on a froid un lendemain de noces!

VAN POTT

Mademoiselle Lisbeth a raison... et nous-mêmes, quand notre tour sera venu...

PIPPERMANN

Vous, Van Pott... vous devenez léger, presque inconvenant ! (A Lisbeth.) Toi, rentre chez nous, la présence de ton jupon rose est malséante dans une réunion d'échevins !...

LISBETH

Vous ne voulez toujours pas votre petit déjeûner ?

PIPPERMANN

Laisse-nous.

VAN POTT, le prenant.

Je redéjeunerais bien, moi ! (Il absorbe d'un trait le contenu du bol.) Et à votre santé, ma jolie fiancée.

(Il le lui rend.)

LISBETH

Révérence, monsieur l'adjoint ! Révérence, messieurs les Echevins !

VAN POTT

Révérence, révérence.

(Lisbeth rentre chez elle.)

SCENE III

LES MEMES, *moins* LISBETH, *puis* BOURGEOIS *et* BOURGEOISES

PIPPERMANN

Ce satané Guillaume n'arrive toujours pas ! tant pis, attendons-le en délibérant !

VAN POTT

Sur la place publique ?

PIPPERMANN

Pourquoi pas ?... L'antiquité ne nous offre-t-elle pas l'exemple des délibérations en plein air ? Qu'était-ce que l'Agora des Grecs ?... Qu'était-ce que le Forum des Romains ?... Et le chêne de saint-Louis ?

KARTEIFLE

Dieu que c'est beau l'érudition.

LOSKITCH

Vous savez ce que c'était tout ça ?

KARTEIFLE

Non ! mais je n'en admire pas moins notre bourgmestre, ce puits de science ?

PIPPERMANN

Merci, Karteifle. Allons, Messieurs, délibérons.

TANTENDORFF

J'ai une proposition à faire.

PIPPERMANN

Faites-la, monsieur Tantendorff.

TANTENDORFF

Nous pouvons être appelés à voter quelque résolution, et nous avons coutume de voter assis et non debout ?... Je propose, pour l'émission de nos votes, que chacun de nous aille chercher une chaise chez nos voisins.

TOUS

C'est vrai !

(Ils courent chercher des chaises dans les maisons voisines et viennent s'asseoir en rond.)

(Musique de scène.)

PIPPERMANN, à sa porte.

Lisbeth !... un fauteuil pour le Président ! (Il rapporte un fauteuil que Lisbeth lui passe de la coulisse et vient s'asseoir au milieu du groupe. Pétronius fils s'asseoit par terre. Les autres échevins sont face au public.) Messieurs, la séance est ouverte ! Avant que je donne la parole à

l'honorable qui me la demandera, je vous rappelle que nous n'avons pas de temps à perdre. Le temps, c'est de l'or ! Le commerce des grains qui fait la fortune de notre florissante Cité, absorbe et doit absorber toute la sollicitude du Conseil. Nos greniers regorgent de grains ! Avant un an, nous aurons accaparé, monopolisé les céréales des deux mondes ! Vous avez vu les cours de Paris, de Francfort, d'Amsterdam ?

LOSKITCH

Je gagne 81 florins sur les blés !

TANTENDORFF

Moi 115 sur les orges !

STEINBECK

Moi 110 sur les maïs !

PIPPERMANN

Assez ! Cela, c'est vos petits bénéfices personnels... Je ne vous parlerai pas des miens !... Nous amassons, Messieurs ! Nous entassons ! nous accumulons ! Bientôt, nous n'aurons plus assez de chats pour garder nos approvisionnements !

TANTENDORFF

Nous achèterons encore des chats ?

KARTEIFLE

Parfaitement. Il y a un chapitre au budget pour leur acquisition et leur entretien !

PETRONIUS, levant les bras.

120,000 florins ! !

PIPPERMANN

C'est que les chats sont la sauvegarde de notre fortune ! Ils ont purgé nos magasins de tous les rongeurs qui les infestaient ; si bien qu'on ne trouverait plus une souris à dix lieues à la ronde ! Et nous pouvons le dire avec un noble orgueil : les chats sont les oies de notre Capitole !

PETRONIUS, se levant.

Je proteste !

PIPPERMANN

Vous protestez toujours !

PETRONIUS

Mais aujourd'hui j'éclate !

VAN POTT

Pourquoi aujourd'hui ?

PETRONIUS

Parce que c'est le 9 mai, la Saint-Grégorius.

PIPPERMANN

Eh bien !

PETRONIUS

Eh bien, c'était autrefois la grande fête de Milkatz ! Les artistes qui faisaient alors la gloire de la ville, avaient coutume, ce jour-là, de présenter au peuple de belles poupées qu'on venait admirer de tout le duché !

PIPPERMANN

C'est de l'histoire ancienne !

PETRONIUS

Nüremberg avait ses jouets ! Milkatz avait ses poupées uniques au monde ! Les artistes qui les avaient

sculptées, venaient les exposer dans ces niches, hélas! abandonnées. Et il n'était pas de prix assez éclatant pour le vainqueur de ce concours dont le peuple était souverain juge !

TOUS

Assez ! Assez !

KARTEIFLE

L'ordre du jour !

PETRONIUS

J'ai vu ces temps-là, messieurs ! Je déplore qu'ils ne soient plus !

TOUS

L'ordre du jour ! L'ordre du jour !

PIPPERMANN

Avez-vous fini ?...

PETRONIUS, à regret.

Oui.

PIPPERMANN

Eh bien, mon cher, vous retardez ! A quoi étaient-ils bons vos artistes ? Ils vivaient au jour le jour, fabriquant des fantoches inutiles ! Leurs petits-enfants sont, Dieu merci, plus pratiques ! Le blé, voilà notre richesse ! Vive le blé !

TOUS, debout, criant.

Vive le blé !

PIPPERMANN

Alors Messieurs, le chant national !

Chœur.

TOUS LES ECHEVINS, debout, découverts.

De sac en terre,
La voilà, la jolie terre !
Terri, terrons, terrez le blé,
La voilà la jolie terre au blé,
La voilà, la jolie terre !

LA GARDE CIVIQUE, arrivant au pas.

De terre en gerbe,
La voilà, la jolie gerbe !
Gerbi, gerbons, gerbez le blé,
La voilà la jolie gerbe au blé,
La voilà la jolie gerbe !

(Les fenêtres s'ouvrent à nouveau ; les bourgeoises, les enfants, les servantes font chorus avec les échevins et la garde civique.)

De gerbe en grange,
La voilà, la jolie grange !
Grangi, grangeons, grangez le blé,
La voilà la jolie grange au blé,
La voilà la jolie grange !

CRIS DE LA FOULE

Vive le bourgmestre ! Vive le Conseil communal !

(La garde civique se retire, puis les fenêtres se referment.)

PIPPERMANN, froidement et se couvrant.

Messieurs ! la séance continue !

(Les échevins se rasseoient.)

VAN POTT

Le secrétaire inscrira au procès-verbal les acclamations populaires !

PIPPERMANN

Je reprends la parole ! Le blé, disais-je, est hors de prix.

TOUS

Hourrah !

PIPPERMANN

Eh bien ! nous le ferons monter encore !

TOUS

Hourrah !

SCENE IV

LES MEMES, YORIS

YORIS, qui vient d'entrer.

Grand merci pour les malheureux !

PIPPERMANN

Qui a parlé ?

KARTEIFLE

Pas moi...

STEINBECK

Ni moi !

LES ECHEVINS

Ni moi !

VAN POTT

C'est Yoris le poète !

TOUS, avec mépris.

Poète !

PIPPERMANN

Dites : paresseux, vagabond ! propre à rien !... Et ça se permet d'interpeller, et avec quelle audace ! le Conseil communal élu !

TANTENDORFF

J'ai une proposition à faire !

PIPPERMANN

Mais faites-la vite, monsieur Tantendorff !

TANTENDORFF

Appelons le Chef de la Sûreté, et commandons-lui d'enfermer ce citoyen dans les cachots de la Tour du Nord.

YORIS

Oui-dà ! De quel droit m'enfermer ? Je suis citoyen de Milkatz comme vous !

PIPPERMANN

C'est vrai ! La loi ne nous permet pas, et je le regrette, de faire emprisonner sans jugement ce drôle. Va-t-en, nonobstant, (il se lève) furtt...

YORIS

Excusez-moi, monsieur le bourgmestre, je reste. La place publique est à tous ! D'abord, pourquoi délibérez-vous sur cette place ? Et quel jour avez-vous choisi pour cela ? Le jour de la Saint-Grégorius !

VAN POTT

Nous n'avons pas choisi le jour !

YORIS

Alors, c'est plus grave, vous l'avez oublié !...

PIPPERMANN

Peuh !

YORIS

C'était autrefois la grande fête des Arts. La ville était en liesse. Ses poupées faisaient sa gloire ! Oh ! les belles poupées !

PETRONIUS

Bravo, jeune homme !

YORIS, continuant.

Les sculpteurs leur taillaient des formes parfaites, les peintres les fardaient divinement, les musiciens leurs donnaient une voix d'or, et les poètes des rêves bleus !

PETRONIUS

Bravo, jeune homme !

YORIS, continuant.

C'est fini ! votre administration mercantile a tué toutes ces belles œuvres. L'Art est mort ! l'idéal s'est envolé ! Adieu, poupées !

Stances.

I

Vous n'êtes plus, pauvres poupées,
Ceux qui veulent encor rimer
Avec le désir d'animer
Les fleurs finement découpées
De vos lèvres et de vos yeux
Peuvent s'arracher les cheveux !
Vous n'êtes plus, pauvres poupées !

II

Vous n'êtes plus de notre monde,
Et nos beaux rêves sont allés
Dans vos paradis désolés,
Poupées brunes, rousses ou blondes !
Doux symbole des cœurs aimants,
Madones des rêveurs charmants,
Vous n'êtes plus de notre monde !

PETRONIUS, parlé.

Bravo, jeune homme !

L'ENFANT

Bravo, jeune homme !

PIPPERMANN

Vous, Pétronius, vous ne serez certainement pas réélu !

PETRONIUS

Je suis Président du Comité artistique !

PIPPERMANN

Le Comité a été dissous, il y a belle lurette !... Quant à vous, vagabond, le Conseil vous a écouté avec une bienveillance dont il ne faudrait pas abuser. Vous n'avez rien à ajouter, je pense ?

YORIS

Un mot seulement, monsieur le bourgmestre : Où dois-je déposer ma poupée ?

(Rires des Echevins.)

VAN POTT

Vous avez fait une poupée ?

KARTEIFLE

Faut-il qu'il en ait du temps à perdre !

YORIS, désignant les niches de la façade.

Laquelle de ces niches me réservez-vous ?

PIPPERMANN

Une autre que vous n'avez peut-être pas prévue... C'est une poupée pour le concours ?

YORIS

Oui, monsieur le bourgmestre !

PIPPERMANN, au peuple.

Aucun autre artiste ne demande à concourir ? (En montant sur sa chaise. — Silence.) Eh bien ! il ne peut pas y avoir de concours ! (Il redescend.)

PETRONIUS

C'est un abus de pouvoir.

YORIS

Bien, monsieur le bourgmestre; et comme je n'espère plus vous convaincre... je n'insiste pas !

PIPPERMANN

A la bonne heure !

YORIS

Et je vais chercher mon œuvre !...

TOUS, moins Pétronius.

Oh !

YORIS

Je l'exposerai dans la niche qu'il me plaira.

TOUS, moins Pétronius.

Oh !

YORIS

Et vous la briserez ensuite... si vous l'osez ! J'en appellerai... à l'histoire...

(Il sort.)

VAN POTT

Oh ! l'histoire est bonne fille. On lui fait dire ce qu'on veut.

SCENE V

LES MEMES, *moins* YORIS, *puis* GUILLAUME, KETCHEN.

PIPPERMANN, avec un pied de nez.

Voilà pour l'histoire... oui, on la lui brisera, sa poupée...

PETRONIUS

Je proteste... et, au besoin, je démissionne !

PIPPERMANN

C'est fait... J'accepte votre démission, Pétronius!

PETRONIUS

Mais... je...

PIPPERMANN

L'avez-vous donnée ?... l'ai-je acceptée ?

PETRONIUS

Il y a surprise... il y a surprise.

PIPPERMANN

N'insistez pas, mon ami, vous êtes en opposition constante avec le Conseil... retournez à vos tulipes!...

VAN POTT

Ah ! enfin ! Guilaume !

PIPPERMANN, au jeune couple.

C'est maintenant que vous arrivez ? (Il les amène à l'avant-scène en les tenant chacun par l'épaule.)

GUILLAUME *et* KETCHEN

Excusez-nous, mais quelle heure est-il donc ?
On a couru, on a mal aux côtes,
Quelle heure est-il ? Pardon, cent fois pardon !
C'est de ma faute, tout ça, c'est de ma très grande [faute !
Très tard on se coucha
Car après qu'on dansa...

PREMIER GROUPE D'ECHEVINS

Ah ! Ah !

KETCHEN

Il a fallu souper
Un peu pour s'occuper.

DEUXIEME GROUPE D'ECHEVINS

Eh ! Eh !

GUILLAUME

Puis le dessert fini...

KETCHEN

Tous chantaient à l'envi !

PREMIER GROUPE D'ECHEVINS

Hi ! Hi !

KETCHEN

Sans penser au dodo

GUILLAUME

On buvait à gogo.

DEUXIEME GROUPE D'ECHEVINS

Ho ! Ho !

GUILLAUME *et* KETCHEN

Et c'est à notre insu
Que le jour est venu...

ENSEMBLE

PREMIER GROUPE D'ECHEVINS

Hu ! Hu !

DEUXIEME GROUPE D'ECHEVINS

Hu ! Hu !

GUILLAUME *et* KETCHEN, reprenant.

Excusez-nous... mais quelle heure est-il donc? etc...

PIPPERMANN

Nous recauserons de tout ça, mon ami Guillaume. Avez-vous au moins vos clés ?

GUILLAUME

Les voici, Monsieur le bourgmestre.

PIPPERMANN

Alors, ouvrez ! (Guillaume va ouvrir et revient.) Vous, Ketchen, rentrez au plus vite!... Madame Pippermann vous attend pour vous corriger. Et vous, Messieurs, rendez vos chaises... *(Musique de scène.)* (Les échevins les reportent dans la coulisse.) Et au Conseil ! (A Pétronius. Pas vous, monsieur, vous êtes démissionnaire !

PETRONIUS

Oh ! qui est-ce qui me vengera ?... qui est-ce qui me vengera ?

(Tous entrent dans l'Hôtel de Ville, moins Guillaume et Ketchen.)

L'ENFANT

Moi, papa.

PETRONIUS

Merci, Rodrigue, tu as du cœur. Aux âmes bien nées, la valeur n'attend pas...

(Ils sortent tous les deux par la gauche).

SCENE VI

GUILLAUME, KETCHEN, *puis* YORIS.

GUILLAUME

Tu n'es pas pressée de rentrer, ma petite Ketchen?

KETCHEN

Dam ! pour être houspillée ? Madame Pippermann n'est pas méchante... mais elle est vive ! Et une paire de gifles est bientôt partie !

GUILLAUME.

Et vite arrivée !

KETCHEN

Si ce n'était pas mademoiselle Lisbeth... la maison serait une baraque !

GUILLAUME

Elle est bien gentille, mademoiselle Lisbeth !

KETCHEN

Certes ! et il est vraiment dommage qu'elle soit fiancée à cet horrible Van Pott !

GUILLAUME

Doublement dommage ! Elle eût été si heureuse avec Monsieur Yoris !

KETCHEN, avec quelque mépris.

Un poète !

GUILLAUME

C'est vrai qu'il a là une profession qui ne mène à rien... mais mademoiselle Lisbeth Pippermann serait

assez riche pour deux !... Et monsieur Yoris l'aime tant ! Même qu'il a voulu lui faire une surprise... à l'occasion de la Saint-Grégorius...

KETCHEN

Une surprise ?... Quelle surprise ?...

GUILLAUME

C'est lui... demande-le lui donc ?

YORIS entre avec deux hommes qui portent sur un plateau une poupée de grandeur naturelle cachée sous un voile.

Par ici, mes amis... marchez avec précaution.

KETCHEN

Qu'est-ce que c'est que cette machine-là ?

GUILLAUME

Patience ! Tu vas voir !

YORIS, plaçant la poupée, avec l'aide de deux hommes, dans l'une des niches.

Doucement... C'est le travail d'une année... Là !... Et merci, mes amis, je n'ai que trois florins pour toute fortune... en voici deux. (Il leur donne à chacun un florin; ils s'en vont.) Et maintenant, monsieur Pippermann, brisez ma poupée, si vous l'osez !

KETCHEN

C'est une poupée ?

YORIS

Guillaume ! Ketchen ! vous étiez là ?

GUILLAUME

Oui, monsieur Yoris, même que ma femme est assez intriguée !

KETCHEN

Est-ce que je peux regarder ?

YORIS

Certainement, Ketchen !

(Ils remontent et Yoris soulève le voile de la poupée.)

KETCHEN

Oh ! qu'elle est jolie !

GUILLAUME

Et ressemblante, donc !

KETCHEN

Mais vous disiez : Monsieur Pippermann, brisez ma poupée si vous l'osez !

YORIS

C'est qu'il m'en a menacé !

GUILLAUME

C'est trop fort !

KETCHEN

Ecoutez donc, s'il la voyait... et monsieur Van Pott pareillement... Elle ressemble trop à...

YORIS

Ausi, voudrais-je qu'une autre personne la vît avant elle...

KETCHEN

Compris.

GUILLAUME

Ce serait une manière de déclaration...

YORIS

Ce ne serait pas la première...

KETCHEN

Vous lui avez parlé ?

YORIS

Le pouvais-je ?... non... je lui ai écrit... des vers... mais les a-t-elle seulement lus ?

KETCHEN

Je peux le lui demander adroitement.

GUILLAUME

Et nous lui dirons de regarder bien vite votre poupée... avant qu'il ne lui arrive malheur... si malheur doit arriver.

SCENE VII

LES MEMES,
LISBETH, *puis* MADAME PIPPERMANN.

(On entend la voix de Mme Pippermann.)

YORIS

La voici... Je me cache... jusqu'à ce que vous me rappeliez.

(Il va se cacher derrière une maison au 2e plan.)

LISBETH, sortant avec un panier.

Oui, maman.

LA VOIX DE MADAME PIPPERMANN

N'oublie rien des provisions.

LISBETH

Non, maman.

LA VOIX DE MADAME PIPPERMANN

Puisque cette chipie de Ketchen n'est pas encore rentrée.

KETCHEN

Il s'agit de moi.

LA VOIX DE MADAME PIPPERMANN

Ce que je lui réserve une paire de claques !

KETCHEN

Qu'est-ce que je disais ?

LA VOIX DE MADAME PIPPERMANN

Et ne sois pas longtemps.

LISBETH

Non, maman.

(La porte se referme.)

KETCHEN

Oh ! mademoiselle, pardonnez-moi.

LISBETH

De rien, Ketchen, ce n'est pas la première fois que je fais le marché.

KETCHEN

Laissez-moi au moins y aller avec vous et porter votre panier.

(Elle le prend.)

LISBETH

Cela va te mettre en retard, et maman est assez fâchée déjà.

KETCHEN

J'ai entendu... Je sais ce qui m'attend... Ça ne me presse pas du tout de rentrer. Guillaume aussi se doute de quelque chose qui lui pend au nez.

LISBETH

Pauvre Guillaume! Papa était furieux contre vous.

GUILLAUME

Ne me parlez pas des hommes d'âge ! Ça ne comprend plus rien aux choses de l'amour !

LISBETH

Je compte bien pourtant sur monsieur Van Pott pour intercéder en votre faveur.

KETCHEN

Votre fiancé ? Vrai, qu'il n'a rien à vous refuser.

GUILLAUME

Vous lui faites assez d'honneur en l'épousant.

LISBETH

Pourquoi assez d'honneur ?

KETCHEN

Parce que c'est péché mortel de doner une jolie fille comme vous à un phénomène pareil.

LISBETH

Oh ! Ketchen !

GUILLAUME

Ketchen va un peu loin, mais elle a tout de même raison, mademoiselle ! surtout que nous connaissons elle et moi...

LISBETH

Qui connaissez-vous ?

KETCHEN

Un très gentil garçon qui vous conviendrait si bien et qui vous ferait de si jolies chansons !...

LISBETH, souriante.

Des chansons ?...

GUILLAUME, sortant un papier de sa poche..

Comme celle-ci, tenez, qu'il a faite pour notre mariage.

LISBETH, regardant le papier.

Ah ! c'est singulier !

KETCHEN

Quoi ?

LISBETH

Je connais très bien cette écriture. (Elle tire un papier de son sein.) C'est tout à fait la même, oui...

KETCHEN

Où donc avez-vous trouvé cette lettre, mademoiselle ?

LISBETH

Elle enveloppait hier mon petit pain au beurre.

(Elle lit.)

Déclaration.

I

O Lisbeth, aujourd'hui dimanche,
En croquant ce petit pain blanc
Jetez un regard nonchalant
Sur cette simple feuille blanche,
Relisez bien ces quelques vers, blonde merveille,
Que mes couplets d'amour vous paraissent très doux,
Puisqu'hélas je ne peux me rapprocher de vous,
Je pourrai croire que je vous parle à l'oreille !

GUILLAUME, parlé.

Est-ce joliment dit cela ?

LISBETH

J'ai encore reçu une lettre ce matin.

II

Ce petit billet, ma chère âme,
Que j'ai signé de deux baisers,
Demande à vos grands yeux baissés
Si vous voulez être ma femme ?
Voici le clair Printemps qui vient et qui pavoise !
Il cherche des amants quand l'Amour est ici,
Je vous aime et j'écris, j'ose écrire ceci :
Vos yeux sont deux oiseaux qu'il faut que j'appri-
[voise !

Eh ! mais, mademoiselle, tout va bien !

LISBETH

Tout va mal, au contraire. D'abord, je suis fiancée à monsieur Van Pott et une jeune fille bien élevée ne doit aimer que son fiancé.

GUILLAUME

Passons ! Et puis ?

LISBETH

Et puis votre protégé...

KETCHEN, avec admiration.

Un poète !

GUILLAUME

Yoris !

LISBETH

C'est monsieur Yoris ? Justement, papa ne peut le souffrir ! Il dit que c'est un rêveur dangereux qui ne connaît rien de rien au marché des céréales !

KETCHEN

Un rêveur ! Oui bien ! Mais venez donc voir à quoi il rêve.

(Elle l'amène à la poupée. Guillaume soulève le voile de façon cette fois, à ce que le public voie aussi. La poupée ressemble à Lisbeth, mêmes traits, même cheveux blonds, même robe, même collerette. Musique douce à l'orchestre, celle de la déclaration précédente.)

LISBETH

Mais c'est moi ! C'est tout à fait moi !

GUILLAUME en connaisseur.

Hein ? quel artiste !

KETCHEN

Et croyez-vous maintenant qu'il vous aime ?

(Yoris s'est montré sans être vu de Lisbeth et il échange avec Guillaume et Ketchen une pantomine expressive.)

LISBETH

C'est moi !... mes yeux ! ma bouche !... Je souris... Je parle... Ah ! que je suis gentille...

GUILLAUME

Vous êtes contente, mademoiselle ?

LISBETH

Oh ! oui, je suis bien contente !

KETCHEN

Et peut-être que vous voudriez faire votre compliment à celui qui a si joliment fait votre portrait ?

LISBETH

Je n'oserais pas.

KETCHEN, avec admiration.

Votre sourire, Lisbeth, et je suis payé.

LISBETH

Ah !

MADAME PIPPERMANN, à la fenêtre.

Tonnerre de Rotterdam !

LISBETH

Ciel ! maman !

KETCHEN

La bourgeoise !

GUILLAUME

Madame Pippermann !

MADAME PIPPERMANN

Attendez-moi, j'arrive. (Elle disparaît. Ils ont tous fui, dispersés. Elle paraît sur le seuil de la porte, puis fait le tour de la scène, armée d'un balai et en courant. Elle bouscule même une passante). Plus personne !... Je les retrouverai... tous !

SCENE VIII

GUILLAUME, YORIS

GUILLAUME, rentrant avec précaution.

L'orage a passé. Je retourne à mon poste !

YORIS, le retenant.

Attends un peu !

GUILLAUME

C'est que je suis un peu pressé, monsieur Yoris.

YORIS

Guillaume, je n'oublierai jamais ce que tu viens de faire là. En attendant mieux, laisse-moi te donner ce qui me reste de ma fortune, mon dernier florin.

(Il lui offre un florin.)

GUILLAUME, refusant.

Non, merci, monsieur Yoris, vous ne me devez rien (En empochant.) Non, non, je ne veux pas...

YORIS

Brave ami.

GUILLAUME, enthousiaste.

Parlez-moi des artistes pour être généreux !

(Il monte l'escalier de l'Hôtel de Ville.)

SCENE IX

YORIS, *puis* HANS, UN BOURGEOIS, KETLY, MADAME PIPPERMANN

YORIS, seul.

Je n'en serai ni plus ni moins riche. Et ce que j'aurais à faire de mieux, maintenant, ce serait de me jeter dans la rivière qui coule là. Quel espoir ai-je de conquérir jamais ma petite Lisbeth ?...

HANS, dans la coulisse.

Souris grises, souris blanches !
Pour égayer vos dimanches,
Vos jours de fêtes,
(La voix se rapproche peu à peu).
Achetez mes petites bêtes !
J'en vends, j'en donne à tous les prix,
Souris ! Souris ! Souris ! Souris !
(Il est en scène.)
Souris grises, souris blanches !
Pour égayer vos dimanches !
Souris ! Souris ! Souris ! Souris !

(Description de Hans : Costume de fantaisie : sur l'épaule, une petite cage contenant des souris blanches. Une flûte de cristal est suspendue à son cou. Il a la figure ouverte et sympathique, les yeux sont extrêmement jeunes. Enfin, toute sa personne est empreinte d'une nobless et d'un charme profonds.)

(Musique de scène.)

YORIS

Plus bas, camarade ! ne criez pas cette marchandise-là, dans cette ville maudite. Vous vous feriez écharper.

HANS, bon enfant.

Tu crois ?...

YORIS

Parfaitement ! Offrir des souris à des accapareurs de blé ! Ils jetteraient vos petites bêtes à l'eau... à moins qu'ils ne les donnent en pâture aux chats municipaux.

HANS, en pouffant de rire.

Ils ont des chats municipaux ?

YORIS

Des milliers pour garder leurs approvisionnements dans les greniers.

HANS

Je comprends... les chats sont les dragons qui protègent leurs trésors !... mais mes petites bêtes ont faim... et elles aiment bien le blé... le bon blé !... Personne ne voudrait m'en donner une poignée pour elles ?

YORIS

Ah ! bien oui ! on ne donne pas le blé, ici ; on le vend le plus cher possible ! Croyez-m'en, retournez-vite d'où vous venez !

HANS

C'est bien loin mon garçon.

YORIS

Je vous le répète, vous courez de grands dangers en restant plus longtemps.

HANS

Bah ! Vois donc cette flûte, avec elle je ne crains rien. Elle a un pouvoir magique qui, au besoin, me protégerait.

YORIS

Qui êtes-vous donc ? D'où venez-vous ?

HANS

Rondeau.

Je viens d'un pays, d'un pays lointain,
Où c'est l'eau qui brûle, où le feu l'éteint.
Avec cette flûte, ami, je domine
Le roi d'Angleterre et le roi de Chine !
Quand je souffle dans ma flûte de verre,
Bêtes et gens goûtent mon savoir-faire ;
Je plais aux souris, même à la plus vieille.
Dès que joue, elle dresse l'oreille...
De la froide cave et du chaud grenier
J'attire les rats jusques au dernier ;
Un air ou deux airs, ils viennent en bande,
Je leur fais danser une sarabande
Et je les emmène au milieu de l'eau
Faire le plongeon durant mon solo.
Les souris, les rats, les hippopotames,
Les chats, les enfants, les hommes, les femmes,
S'ils me font du mal sont à ma merci...
Je viens d'un pays assez loin d'ici !
Je viens d'un pays... etc.

YORIS

Vous êtes donc un peu sorcier ?... Essayez alors de toucher ces cœurs de pierre ?

HANS, à une porte.

La charité, s'il vous plaît ?

UN BOURGEOIS, l'ouvre et la referme.

La charité... je n'en tiens pas !

HANS, à deux femmes qui passent.

La charité ?

KETLY

Connais pas ça !

(Même jeu).

HANS, à Mme Pippermann, qui est à sa fenêtre.

La charité ?

MADAME PIPPERMANN

La mendicité est interdite dans le duché de Milkatz ! Passez votre chemin ! Ah ! ce qu'il m'énerve !

YORIS

Qu'est-ce que je vous disais ?

HANS

Je ne te demande pas à toi ?

YORIS

Vous arrivez trop tard ! Je viens de donner mon dernier florin, je le regrette.

HANS

Alors tu n'es pas de ce pays, mon garçon, puisque tu as bon cœur ?

YORIS

Je vous demande pardon... J'en suis bien... mais

le dernier survivant d'une race... qui a disparu... Je suis artiste.

HANS

Tu dois jouir d'une réputation !

YORIS

Déplorable !... Pensez donc ! je fais des vers, de la musique... et des poupées !...

HANS

Je sais... les poupées de Milkatz étaient autrefois célèbres !...

YORIS

Autrefois oui ! Hélas ! Aujourd'hui ! Il n'y en a plus qu'une, la mienne !... et pas un ne s'arrête pour la considérer !

(Montrant des gens qui, depuis un instant, passent, affairés.)

HANS, découvrant la poupée.

Elle est jolie, ta poupée !

YORIS

Je l'ai faite avec amour, avec tant d'amour !

HANS

Ah ! A qui ressemble-t-elle ?

YORIS

A Lisbeth, la fille du bourgmestre !

HANS

Le père ne la verra pas d'un œil sympathique.

YORIS

D'autant que le bourgmestre m'a menacé déjà de la briser... sans savoir pourtant que...

HANS

Pauvre amoureux qui aime sans espoir !

YORIS, avec un peu d'ironie.

Sans aucun espoir ! Aussi m'avez-vous rencontré faisant mes préparatifs de départ.

HANS

Où vas-tu ?

YORIS

Pas loin... Je vais seulement plonger du haut du quai... Et on n'entendra plus parler de moi.

HANS

Allons, laisse-moi faire ! Ce n'est peut-être pas toi qui feras le plongeon.

YORIS

Que voulez-vous dire, camarade ?

HANS

Que je viens pour corriger cette ville sans cœur et sans idéal !

YORIS

De quelle manière ?

HANS

Quoi que tu voies, quoi que tu entendes... aie confiance et espoir.

YORIS

Oui, j'aurai confiance désormais ; moi qui désespérais, je renais à l'espoir... Nous sommes deux êtres de la même essence, deux rêveurs qui se sont reconnus... laissez-moi vous serrer la main et acceptez mon amitié.

(Il lui tend la main.)

HANS, lui serrant la main.

De grand cœur, mon gentil poète !

SCENE X

LES MEMES, LISBETH, KETCHEN,
puis MADAME PIPPERMANN

KETCHEN, rentrant avec Lisbeth, sans voir Hans et Yoris.

Rentrons vite.

YORIS, à Hans.

Regardez-la ! N'est-il pas juste que je l'aime ?

HANS

Elle est jolie aussi !

KETCHEN

Rentrons vite, mademoiselle Lisbeth. Votre maman doit bouillonner.

LISBETH

Un moment, Ketchen... laisse-moi me regarder encore une fois dans mon miroir. **(Elle va relever le voile.)** Bonjour, Lisbeth !

YORIS, s'approchant.

Bonjour, Lisbeth !

LISBETH, avec douceur.

Vous encore ?

YORIS

Je guettais votre retour! J'ai tant de douces choses à vous dire.

MADAME PIPPERMANN, reparaissant.

Tonnerre de Rotterdam !

KETCHEN

Encore pincés ! (Elle va se réfugier sur l'escalier de l'Hôtel de Ville.)

MADAME PIPPERMANN, à Lisbeth, en lui arrachant le panier aux provisions qu'elle pose à terre contre la maison.

Je m'explique que vous perdiez deux heures à faire le marché ! Vous vous arrêtez à bavarder avec les vagabonds du pays !

LISBETH

Maman !

MADAME PIPPERMANN

Les mendiants... et les poètes (A Hans.) Vous, le marchand de souris, hâtez-vous de quitter cette ville où monsieur le bourgmestre vous apprendra que les lois contre la mendicité n'ont pas été faites pour les chiens. (A Yoris.) Vous, le poâte (à part) regardez-moi ces cheveux, un poâte ! Ne vous avisez plus de rôder devant notre porte, si vous ne voulez pas lier connaissance avec le balai de la cuisine. (A Lisbeth.) Toi, que je te reprenne à causer avec l'artiste et je t'enferme dans ta chambre au pain et à l'eau ! Et l'autre, où est-elle ? Ah cette paire de claques que depuis si longtemps je meurs d'envie de lui donner.

KETCHEN, entre les dents.

J'attendais mon tour !

KETCHEN, en traversant la scène pour entrer.

Ce coup-ci, je crois que je l'ai échappé belle...

(Elle rentre dans la maison en ramassant le panier, poursuivie par Mme Pippermann.)

MADAME PIPPERMANN

Attends ! attends ! attends !

HANS, à Yoris, montrant Mme Pippermann.

Une, déjà, qui n'aura pas volé la punition que je lui ménage !

SCENE IX

LES MEMES, PIPPERMANN, VAN POTT, *puis* LES ECHEVINS, PETRONIUS, GUILLAUME, LES CHŒURS.

PIPPERMANN, sortant de l'Hôtel de Ville avec Van Pott.

Eh bien, Van Pott, nous avons encore fait de la bonne besogne.

VAN POTT

Le secrétaire a inscrit trois fois, au procès-verbal, les félicitations que nous nous sommes votées !

MADAME PIPPERMANN, à Lisbeth.

Ton père !... il arrive bien !... (À Pippermann.) Vous arrivez bien, monsieur Pippermann. (Elle lui pince le bras.)

PIPPERMANN

Qu'est-ce qu'il y a, ma petite chatte ? Vous avez l'air encore plus nerveuse que de coutume. Vous vous êtes mariée trop jeune !

MADAME PIPPERMANN

Il y a que votre fille...

VAN POTT

Ma fiancée !

MADAME PIPPERMANN

Ce qu'il a l'air bête ! Oui, c'est vrai !... ce n'est pas à une mère de raconter ces choses-là devant le fiancé de sa fille... oh ! ce que je m'énerve ! (Elle pince encore

le bras de Pippermann.) Mais il y a encore autre chose... (Désignant Hans et Yoris.) Connaissez-vous ces deux escogriffes, ces deux malandrins ?

PIPPERMANN

Il y en a un que je ne connais pas... mais je connais le plus jeune !

VAN POTT

Le poète !

PIPPERMANN

J'ose espérer qu'il ne s'est pas avisé... (Il regarde vers la niche occupée) si, il s'est avisé... Il a eu l'audace !... ma canne ! ma canne, que je brise la poupée de l'audacieux !

LISBETH

Grâce ! papa ! papa !

PIPPERMANN

A cause ? (Pendant que Lisbeth le retient.) Brisez, Van Pott, brisez pour moi !

VAN POTT

On peut voir tout de même. (Soulevant le voile et reconnaissant l'image de Lisbeth.) Oh! nom d'une tulipe!... une canne !... une canne !...

YORIS, le retenant.

Pas vous ! ah ! non ! pas vous !

VAN POTT

Insolent ! mais regardez donc, futur beau-père !

PIPPERMANN

Le portrait de ma fille ! Maraud ! Brisons, Van Pott ! Brisons tous les deux !

(Il échappe à Lisbeth, tandis que Van Pott échappe à Yoris et tous deux se précipitent, la canne haute, sur la poupée. Hans tire une roulade de sa flûte. Les cannes restent immobiles en l'air pendant que la poupée s'enfonce dans les dessous. Eclairs, tonnerre, demi-obscurité.)

SCENE XII

LES MEMES, KETCHEN, *puis* LES ECHEVINS, LE PEUPLE, LA GARDE CIVIQUE.

Finale.

TOUS

Ah !

VAN POTT *et* PIPPERMANN crient à droite et à gauche.

A l'aide ! au secours !

(Sur un geste de Hans, ils restent bouche bée.)

De droite: PREMIER GROUPE, s'adressant à Pippermann.

Quoi ? Qu'arrive-t-il ?
On se précipite,
Dites, vite, vite !

De gauche: DEUXIEME GROUPE, s'adressant à Van Pott.

Quoi ? Qu'arrive-t-il ?
On se précipite,
Dites, vite, vite !

LA GARDE CIVIQUE, au pas de charge.

Un', deux,
Au trot sacrebleu...
Pour l'honneur de la troupe...
Que c'est ennuyeux
De laisser là sa soupe.
Mais saurait-on manger ou boire,
Quand on peut se couvrir de gloire ?

HANS, roulade de flûte.

Que dites-vous,
De ma roulade ?

(Le peuple qui se ruait sur lui s'arrête brusquement.)

LA FOULE, presque sans voix.

Qui donc est-il ?
Que veut-il ?
Qui donc est-il ?
D'où vient-il ?

HANS

Je viens d'un pays, d'un pays lointain
Où l'art et l'amour se donnent la main;
On les a chassés, je vous les ramène,
Déjà, maintenant, ma flûte vous mène!

(En montrant Lisbeth et Yoris.)

Tu refuseras l'amour aux amoureux

(Puis sa cage.)

Et quelques grains à mes souris blanches...

(A Yoris et Lisbeth.)

Aimez-vous donc, enfants, sur vous mon cœur se penche.

(Eclairs, tonnerre. Il regarde sa cage.)

Vous, les souris, prenez votre revanche!

(Allant lâcher ses souris à droite et à gauche; les femmes secouent leurs jupes, et poussent de petits cris effrayés.)

Allez ! Allez !
Souris grises, souris blanches...
Croissez ! Multipliez !
Pillez ! Pillez ! (*bis*).

(Il met une souris dans la poche du justaucorps de Pippermann; même jeu sous le chapeau du Van Pott. Les deux échevins se contorsionnent comiquement.)

TOUS

Horreur ! C'est affreux ! Qu'on l'arrête !

(Ils font mine d'avancer, mais leurs bras ne peuvent que se lever et retomber, désespérément.)

HANS

Ce n'est pas tout, pour qu'elles soient tranquilles,
Je vais noyer tous les chats de la ville.
Miaou ! Miaou ! Vers le fleuve qui coule,
Allez en foule !

TOUS

Horreur ! C'est affreux...

(Hans va de tous côtés, jouant de la flûte. On voit de tous côtés les chats sortir des maisons, descendre des toits et se diriger en bandes serrées vers la rivière. Désolation générale. On entend siffler le vent.)

HANS

Que la rivière,
Beaux matous, vous soit légère!
Allons, pressez,
Disparaissez !
Noyez-vous dans la rivière,
Et que l'eau vous soit légère!

LISBETH

Pauvres petits, mon cœur se serre.

HANS

Laissez-moi faire !...

TOUS

Ils vont mourir...
Voyez-les fuir...

(La neige tombe. Hans, profitant d'une seconde de silence, pousse un long cri sourd, les autres répondent par un cri de terreur en se reculant.)

LISBETH

Adieu, petits minets, petits minous,
Allez vers des rives plus belles...
Ah! oui, on vous aimait beaucoup chez nous,
Hélas! c'est le Destin qui vous rappelle...

LISBETH *et* YORIS

Adieu, les grifouillards, les mistigris,
Adieu, les pauvres chats de gouttière,
Vous tous, les angoras, les blancs, les gris,
Adieu, la chatterie tout entière!

TOUS

Psst ! Psst ! Arrêtes-les !
Minets ! Minets !

HANS

Que faites-vous là ? Marchez ?

LE CHŒUR

Grâce ! Grâce !

HANS

Allons ! Avancez, cherchez !

LE CHŒUR

Pitié ! Pitié !

(Plein soleil.)

Chœur général.

(Tous, les mains tendues vers le fleuve et presque de dos au public.)

Adieu, petits minets, petits minous,
Allez vers des rives plus belles...
Ah! oui, on vous aimait beaucoup chez nous,
Hélas! c'est le Destin qui vous rappelle...

HANS, parlé.

Allons, venez tous, venez !...

Chœur général.

Adieu, les grifouillards, les mistigris,
Adieu, les pauvres chats de gouttière,
Vous tous, les angoras, les blancs, les gris,
Adieu, la chatterie tout entière!

(Ils avancent à mesure, obéissant aux moindres signes de Hans qui les mène dans une farandole follement animée. Tous dansent, tournent, le nez en l'air, hypnotisés; ceux qui sont sur les marches et dans la loggia de l'Hôtel de Ville sont également comme des automates ou des marionnettes. A la fin, tout le monde tourne sans arrêt.)

RIDEAU.

ACTE II

Une salle à manger flamande, chez Pippermann. Au fond, large baie donnant sur un balcon. A gauche, cheminée à hotte surmontée d'un portrait en pied à la Van Dyck. A droite, porte à deux vantaux donnant sur l'escalier-porte, premier plan à gauche. Meubles, étains, plats et assiettes en Delft accrochés aux murs. Un buffet au 2e plan, à droite; une table au 1er plan, à droite, un clavecin.

SCENE PREMIERE

MADAME PIPPERMANN, LISBETH, KETCHEN

(Pendant le terzetto, elles dressent activement le couvert sur la table.)

Terzetto.

MADAME PIPPERMANN, LISBETH, KETCHEN

ENSEMBLE
Ah ! mes enfants ! c'est lamentable !
Ah ! ça, maman ! c'est lamentable !
Ah ! ça, vraiment ! ce'st lamentable !

MADAME PIPPERMANN

Il ne rentre pas, pourquoi donc ?

KETCHEN

Oh ! Madame, qu'en dira-t-on ?

LISBETH, KETCHEN, MADAME PIPPERMANN

Mais malgré tout dressons la table,
Cette table.

KETCHEN

Il sera là dans un moment !

LISBETH

Ne perds pas la tête, maman !

MADAME PIPPERMANN

Chers enfants. Quelle matinée !
J'en suis brisée, époumonnée.

KETCHEN

Monsieur aime à danser....

LISBETH

C'est sûr

MADAME PIPPERMANN

Et pourtant c'est un homme mûr

LISBETH

Il tournait avec un entrain.

KETCHEN

Il chantait même le refrain !

MADAME PIPPERMANN

En serai-je jamais remise ?
Si ma juqe ne s'était prise...

KETCHEN, en se moquant.

Dans l'étalage d'un marchand.

LISBETH, riant.

Ça, maman ! C'est ébouriffant !

MADAME PIPPERMANN

Je serais encore avec eux...

KETCHEN, même jeu.

Madame, c'est pharamineux

TRIO

C'est de plus en plus formidable,
Formidable ! Formidable !

MADAME PIPPERMANN

Je suis inquiète, pourtant.

LISBETH

Car il sait fort bien qu'on l'attend.

TRIO

Cette aventure est misérable,
Misérable ! Misérable !
Il boira chaud. Mangera froid !
A moins qu'il ne soit mort d'effroi !

SCENE II

LES MEMES, PIPPERMANN, VAN POTT

PIPPERMANN, entrant essoufflé, sur les dernières mesures de la ritournelle.

Un fauteuil, vite ! Un fauteuil !

VAN POTT, même jeu.

Un autre pour moi.

(Ketchen et Lisbeth avancent une bergère dans laquelle ils tombent assis tous les deux.)

PIPPERMANN, à Van Pott.

C'est comme ça, monsieur l'adjoint, que vous gardez vos distances ?

VAN POTT

Excusez-moi, mon cher bourgmestre ! mais je suis si fourbu... si moulu... si rompu !...

PIPPERMANN

C'est juste ! Dieu ! Quelle journée !

MADAME PIPPERMANN

Mon pauvre ami !

VAN POTT, à Lisbeth.

Plaignez-moi, mon amour...

LISBETH, en souriant.

Je fais mon possible !

(Ketchen rit sous cape).

PIPPERMANN

D'abord cette poupée ensorcelée...

VAN POTT

Puis ce misérable avec sa flûte diabolique...

PIPPERMANN

Et ces souris qu'il a lâchées par la ville...

VAN POTT

Pendant que nos pauvres chats piquaient une tête dans la rivière.

LISBETH

Quel malheur !

VAN POTT

C'est affreux !

MADAME PIPPERMANN

Ne m'en parlez pas !

PIPPERMANN

Au contraire, parlons-en, mais en déjeunant : je crève de faim.

VAN POTT

Toutes ces émotions m'ont creusé !

PIPPERMANN

Est-ce prêt ?

MADAME PIPPERMANN

Il y a beau temps !... Ketchen, la soupe !

(Sort Ketchen.)

PIPPERMANN, se mettant à table.

Soignez-nous bien !... Et tout ça, par la faute de ce sacripant de poète !

VAN POTT, même jeu.

Pour sûr !... Il m'est venu une idée comme ça...

LES AUTRES

Dites-la vite.

VAN POTT

Il a dû appeler le diable à son aide !

MADAME PIPPERMANN

(à part) L'imbécile !

PIPPERMANN

Le diable, le diable... nous pourrions toujours l'exorciser... mais ce Yoris...

LISBETH, effrayée.

Que voulez-vous dire, papa... Yoris ?

PIPPERMANN

J'ai donné l'ordre qu'on l'arrête...

LISBETH

Oh ! mon Dieu !

VAN POTT

Et quand monsieur le bourgmestre l'aura sous sa patte...

LISBETH

Qu'en ferez-vous ?

PIPPERMANN

Ça ne regarde pas les petites filles !...

KETCHEN rentrant avec la soupière qu'elle pose sur la table.

Voilà la soupe !

TOUS

Ah !...

(Cris au dehors.)

MADAME PIPPERMANN

C'est de l'eau de vaisselle.

PIPPERMANN

Qu'est-ce que c'est que ça ?

(Il avait pris la cuiller à soupe pour se servir et il s'arrête, le bras levé.)

PIPPERMANN

Allez voir, monsieur l'adjoint.

VAN POTT

Des cris !

PIPPERMANN

Qui pousse ces cris ?

VAN POTT, à la fenêtre.

C'est le peuple !... la place est noire de monde !...

CRIS AU DEHORS, sur l'air des lampions.

Le bourgmestre ! Le bourgmestre ! Le bourgmestre !

(Les cris continuent.)

MADAME PIPPERMANN

On ne peut pas déjeuner tranquille !

PIPPERMANN

Le fardeau du pouvoir !

VAN POTT, à la fenêtre.

Ils veulent entrer !

PIPPERMANN

Oh ! non ! Pas tous ! Des délégués ! Une demi-douzaine au plus ! Ohé !... Oh ! Hé !

VAN POTT, toujours à la fenêtre (criant).

Une demi-douzaine de délégués, pas plus !

MADAME PIPPERMANN, derrière Van Pott.

Et les plus propres !

VAN POTT, toujours criant.

Et les plus propres !

MADAME PIPPERMANN

On a ciré mon escalier ce matin !

VAN POTT, même jeu.

On a ciré son escalier ce matin !

PIPPERMANN

Ketchen, remportez la soupière et tenez-la au chaud !

KETCHEN, en riant.

Bien, monsieur.

SCENE III

LES MEMES, LOSKITCH, TANTENDORFF, YORIS, QUELQUES BOURGEOIS

LOSKITCH

Confus de vous déranger à votre domicile, monsieur le bourgmestre, mais nous tenons le coupable !

PIPPERMANN

L'homme à la flûte ?

LOSKITCH

Son camarade seulement, l'artiste ! (Aux bourgeois qui suivent.) Amenez-le !

(Les bourgeois entrent tenant Yoris).

LISBETH, à part.

Pauvre Yoris !

PIPPERMANN

Vous voilà donc, bandit !

YORIS

Me voilà, oui, monsieur le bourmestre et très flatté de pénétrer enfin chez vous !

PIPPERMANN

Oh ! ne plaisantez pas.

VAN POTT

N'aggravez point votre cas...

PIPPERMANN, à Van Pott.

Pardon! C'est moi qui instruis... je n'ai pas besoin que vous me souffliez ! (A Yoris.) N'aggravez point votre cas par des lazzis et des mots ironiques ! Où est votre complice ?

YORIS

Quel complice ?

PIPPERMANN

Le joueur de flûte ?

YORIS

Cherchez-le !

VAN POTT

L'impertinence de cette réponse...

PIPPERMANN, à Van Pott.

Mais ne me soufflez donc pas (A Yoris.) L'impertinence de cette réponse vous vaudra un redoublement de sévérité ! (Aux autres.) Où est passé l'homme à la flûte ?

LOSKITCH

Il a disparu le long des quais !

PIPPERMANN, à Van Pott, qui allait parler.

Pas vous, moi ! (A sa femme qui ouvre la bouche pour parler.) Pas toi non plus.

MADAME PIPPERMANN, à Van Pott.

Pas nous !

PIPPERMANN, aux autres.

Et vous n'avez pas pu le rattraper ?

(Jeu de scène comique de Mme Pippermann qui prend des mesures sur la jambe de Van Pott avec un long, très long bas bleu qu'elle tricote depuis un moment. Elle l'a sorti de son corsage au moment de l'interrogatoire de Yoris.)

TANTENDORFF

J'ai une proposition à faire.

PIPPERMANN, impatienté.

Il est bien temps... Oui, pourquoi ne l'a-t-on pas rattrapé ?

TANTENDORFF

Le moyen donc ? A peine pouvions-nous le suivre ? Nous faisions un saut en avant, deux en arrière.

VAN POTT

Et lui riait... quand il ne flûtait pas !

PIPPERMANN, faisant taire Van Pott d'un geste de la main.

Vous connaissez ce misérable !

YORIS

Ce n'est pas un misérable !

PIPPERMANN

Mettons un bandit et n'en parlons plus ! Vous le connaissez ?

YORIS

A peine ! depuis ce matin ! Je ne sais même pas son nom.

PIPPERMANN

Et vous le défendez ?

YORIS

De tout mon cœur !

PIPPERMANN

Pourquoi ça ?...

Rondel.

Vous ne pouvez pas me comprendre
Il m'a laissé parler d'amour,
Il protégea mon œuvre un jour
Que vous ne vouliez rien entendre !

Vous qui ne savez que défendre,
Vous le bourgeois aveugle et sourd,
Vous ne pouvez pas me comprendre,
Il m'a laissé parler d'amour !

Cet homme est très bon, il est tendre,
Puisqu'il vint en ami, toujours.
Idéalisant mon discours,
Faits à deux grands yeux de velours...
Vous ne pouvez pas me comprendre !

PIPPERMANN

C'est vrai ! Non ! Je ne peux pas ! Mais revenons à nos moutons ; que faisait-il sur la place ?

YORIS

Il se reposait, car il venait de très loin ! Il avait vainement demandé la charité pour donner du grain à ses souris blanches !

PIPPERMANN, *riant et rageant.*

Oui, il avait des souris, le monstre !

VAN POTT

Et il les a lâchées par la ville, l'assassin !

YORIS

Oui, parce qu'il a trouvé que vous manquiez de bonté, de poésie et d'amour. Alors pour vous punir à sa guise, le brave homme a ouvert la cage de ses jolies petites bêtes, et il leur a dit en leur rendant la liberté : « Croissez et multipliez ! »

PIPPERMANN

C'est vrai !... Il a dit ça ?...

VAN POTT

Le vampire !

LOSKITCH

Et il a noyé nos chats !

TANTENDORFF

Aux accents de sa flûte !

PIPPERMANN

Oui, de sa flûte ? Saviez-vous qu'elle eût une influence pernicieuse, sa flûte ?

YORIS

J'ai compris d'abord qu'elle en avait une, joyeuse, en vous entendant chanter et en vous voyant danser.

PIPPERMANN, *se levant.*

C'est pourtant vrai, messieurs, nous avons dansé, nous, des gens graves sur qui pèsent de si lourdes responsabilités, nous avons dansé ! (*Yoris rit.*) Vous ricanez ?... Votre compte est bon !... Car votre complicité ne fait pas l'ombre d'un doute... à telles enseignes, votre poupée de malheur qui a disparu au moment où Van Pott et moi...

VAN POTT, interrompant.

Ça, c'est de la sorcellerie !

PIPPERMANN, à Van Pott.

Je ne vous le demandais pas ! J'allais le dire... (A Yoris.) C'est de la sorcellerie, et le complice d'un sorcier, ça se brûle comme un cotret !...

LISBETH, épouvantée.

Ciel !

MADAME PIPPERMANN

Elle appelle le ciel !

PIPPERMANN, à Lisbeth.

Quoi ?... Qu'est-ce qui te prend ? Cet interrogatoire t'impressionne ? Alors, n'écoute pas !... (A Yoris.) Vous pouvez gagner votre grâce.

YORIS

En faisant quoi ?

PIPPERMANN

Rejoignez votre ami, le sorcier, et trouvez le moyen de lui prendre sa flûte magique... Votre liberté est à ce prix !

YORIS

Une trahison ?... N'escomptez pas que je trahisse un ami.

VAN POTT

En ce cas, mon garçon, au cachot pour commencer !... Messieurs les échevins, emmenez le prévenu et commandez de ma part au chef de la police de le plonger dans l'oubliette de la cour du Midi ! Allez !

YORIS

Au recevoir, monsieur le bourgmestre ! Au revoir, mademoiselle Lisbeth !...

(On l'entraîne. Loskitch, Tantendorff, Yoris et les bourgeois sortent.)

SCENE IV

PIPPERMANN, MADAME PIPPERMANN, LISBETH, KETCHEN, VAN POTT

VAN POTT (cri).

Ah !

TOUS

Quoi ?

VAN POTT, plus fort.

Ah !

TOUS

Quoi ?

VAN POTT

Il a dit au revoir à ma fiancée !

PIPPERMANN

Il a manqué de tact !... Mais ne vous échauffez pas !... Et déjeunons. (Ils se remettent à table.)

MADAME PIPPERMANN

La soupe, Ketchen ! Il sera joli, le déjeuner !

(Sort Ketchen.)

VAN POTT, continuant.

Parce qu'il a sculpté une poupée très ordinaire... il ose dire au revoir aux fiancées des gens ??

PIPPERMANN

Oh ! Rien n'est sacré pour lui. Mais puisqu'il est convaincu de sorcellerie et qu'il descend dans l'oubliette... Son affaire est claire...

VAN POTT

Le bûcher !

PIPPERMANN, à Van Pott, en riant.

C'est un rival flambé !

VAN POTT. (Il rit aussi).

Très drôle !

LISBETH

Ah !

(Elle s'évanouit dans le fauteuil.)

KETCHEN, rentre avec la soupière.

Voilà la soupe !

MONSIEUR et MADAME PIPPERMANN

Ma fille !

VAN POTT

Ma fiancée ! (A Lisbeth.) Ben quoi ? Ben quoi ?

MADAME PIPPERMANN

Reviens à toi !

VAN POTT, soupçonneux.

C'est bien du trouble pour peu de chose.

PIPPERMANN

C'est plus d'émotion qu'il n'est séant...

KETCHEN

Mademoiselle revient...

PIPPERMANN

Laissez-moi seul avec elle. Je vais l'interroger.

VAN POTT

Ma présence...

PIPPERMANN

Serait incorrecte... (A part.) Et inopportune ! (A Ketchen.) Remportez la soupière et tenez-la au chaud! Mon cher Van Pott, allez aussi à la cuisine avec madame Pippermann, je vous rappellerai !...

VAN POTT

Dites donc ?

PIPPERMANN

Quoi ?

PIPPERMANN

Il a dit au revoir à ma fiancée !

PIPPERMANN

N'y pensez plus. Nous déjeunerons dans un petit moment.

MADAME PIPPERMANN

Allons venez, Van Pott, vous ferez les cuivres.

VAN POTT

J'ai une de ces faims !

(Mme Pippermann, Ketchen et Van Pott sortent).

SCENE V

PIPPERMANN, LISBETH, *puis* VAN POTT.

LISBETH, revenant à elle.

Où suis-je ?

PIPPERMANN

Dans un fauteuil, pardi !... dans le fauteuil où tu as perdu connaissance et sous le regard d'un père irrité !

LISBETH

Pardonnez-moi, papa... je n'ai pas pu maîtriser mon émotion !

PIPPERMANN

Et tu t'es évanouie, en présence de ton fiancé ?

LISBETH

Oh ! Monsieur Van Pott !

PIPPERMANN

Si bête qu'il soit, il doit avoir des soupçons... et c'est pourquoi je l'ai éloigné, pour lui épargner des confidences qui lui seraient plutôt désagréables. Mais tu aimes donc ce chenapan de Yoris ?

LISBETH

Oui, papa.

PIPPERMANN

Tu l'aimes ! Ei crois-tu que je te laisserai jamais épouser l'artisan de tous nos maux ?

LISBETH

Je n'ose l'espérer, papa.

PIPPERMANN

Un galopin qui n'a pas un pfennig ! qui fait des vers et des poupées, qui ne distinguerait pas un grain de blé d'un pépin d'orange.

LISBETH

Tout cela ne m'empêche pas de l'aimer ! Au contraire !

PIPPERMANN

Au contraire ?

LISBETH

Cette poupée qui vous causa tant d'indignation n'est-elle pas la meilleure preuve de l'amour qu'il a pour moi ?... Dans ces vers que vous lui reprochez, n'ai-je pas lu la plus délicieuse déclaration qui se puisse faire ?

PIPPERMANN

Allons, dis-moi toute la vérité.

LISBETH

Vous voyez, papa, que je suis résolue à ne pas vous mentir !

PIPPERMANN

Depuis quand l'aimes-tu ?

LISBETH

Depuis... (Elle se lève.) Depuis ce matin.

PIPPERMANN, s'esclaffant.

Depuis ce matin ? Toi aussi ! Il a donc ensorcelé toute la ville, ce musicien de malheur ! Comme si on pouvait s'aimer à midi, quand on s'est rencontré seulement dans la matinée !

LISBETH

Il faut croire !

PIPPERMANN

Qu'il t'aime ! Passe encore, mais toi, toi, pourquoi l'aimes-tu ?

LISBETH

Je ne sais pas !

Chant.

Sait-on jamais, sait-on pourquoi
On aime un garçon qu'on rencontre ?
L'amour passe avec son carquois,
Le cœur vous bat comme une montre!
Ce sont les ruses de l'amour,
Car sous chaque fleur qu'on effeuille
Une flèche vous pique un jour
Sans qu'on s'en doute, ni le veuille.

PIPPERMANN

C'est très joli, mais...

LISBETH

On porte son mystère en soi
Sans seulement y prendre garde,
Sait-on jamais, sait-on pourquoi
Un beau jeune homme vous regarde ?
Jeu dangereux que ce jeu-là,
Je l'ai rencontré, lui m'a vue,
Et sans pouvoir raisonner ça :
Il fut ému, je fus émue !

PIPPERMANN, un peu attendri.

Godfordom !

VAN POTT, passant la tête.

Est-ce fini ?... Peut-on rentrer ?

PIPPERMANN

Pas encore ! J'ai idée qu'on ne déjeunera pas ce matin !

VAN POTT

Comment, on ne déjeunera pas ce matin ? Je regrette joliment d'avoir accepté à déjeuner chez vous, par exemple.

(Il disparaît.)

PIPPERMANN

Tu réfléchiras !

LISBETH

C'est tout réfléchi !... Et si Yoris est condamné, je me jetterai dans la rivière, avec une grosse pierre au cou !

PIPPERMANN

Si Yoris est condamné ? (On entend au dehors un bruit de flûte.) (Au public.) C'est lui , c'est lui... Oh ! une idée géniale et machiavélique... Tu peux obtenir la grâce de Yoris !

LISBETH

Comment cela ?

PIPPERMANN

En faisant ton devoir d'enfant docile et de patriote ! Ecoute-moi bien ! Il faut pour la tranquillité de ta maison, et le salut de ton pays, que j'arrache à ce flûtiste infernal son instrument magique ! La force n'y peut rien ! Recourons à la ruse !

LISBETH

Vous voulez que je...

PIPPERMANN

Tu m'as compris ! Tu es sympathique au bonhomme ! Il ne se méfiera pas de toi. Tu l'appelles, tu l'enjôles et... tu lui dérobes sa flûte de malheur ! A ce compte, Yoris est libre !

LISBETH

Une perfidie ?

PIPPERMANN

Une perfidie héroïque ! Pense à Judith !... Elle a fait pis que cela et elle a son nom dans l'histoire.

LISBETH

Et si je refuse ?

PIPPERMANN

Si tu refuses... j'assemble le Conseil des Echevins... nous jugeons sommairement le sieur Yoris, et le jour même, on le brûle vif, sur la place de l'Hôtel de Ville !

LISBETH

Oh ! mon Dieu !

PIPPERMANN

Pour ne pas perdre de temps, je convoque le Conseil... A tout hasard !... (A la porte.) Van Pott ?

VAN POTT, passant la tête.

Ah ! c'est fini ?... On déjeune ?

PIPPERMANN

Demain !

VAN POTT

Comment, demain ?

PIPPERMANN

Allez prévenir les Echevins qu'il y a Conseil d'urgence chez moi, tout de suite. Courez !

VAN POTT

J'y cours ! Mais ce que je regrette d'avoir accepté à déjeuner ici !

(Il sort.)

PIPPERMANN, à Lisbeth.

Tu as entendu... décide !

LISBETH

C'est affreux, ce que vous me demandez là !

PIPPERMANN

La flûte !... ou le bûcher !...

LISBETH, épouvantée.

Le bûcher !

PIPPERMANN, bonhomme.

Et tu sais ! nous avons un petit bois de sapin qui brûle... je ne te dis que ça...

LISBETH, terrifiée.

Oh !

(Un trait de flûte.)

PIPPERMANN, au public.

Il est là, il est là !... Il nous nargue. (à Lisbeth.) Appelle-le !... (Un temps.) Si non, douze minutes pour réunir les Echevins, trois pour prononcer la sentence... cinq pour monter le bois... deux secondes pour battre le briquet !

LISBETH

Ah ! (Elle court à la fenêtre.) Monsieur ? Monsieur ?

LA VOIX DE HANS

Qu'y a-t-il, ma jolie enfant ?

PIPERMANN, lui soufflant.

Je voudrais vous parler.

LISBETH

Je voudrais vous parler.

LA VOIX DE HANS

Volontiers ! Je viens !

LISBETH, à son père.

Je n'oserai jamais !

PIPPERMANN

Il le faut pourtant... Tiens, je suis là, derrière la porte, prêt à te rappeler à l'ordre... Tu as compris !

LISBETH

Papa, je vous en supplie...

PIPPERMANN, en refermant la porte de droite.

Il le faut, il le faut...

(Pendant que Lisbeth parle, Hans entre par le fond.)

SCENE VI

LISBETH, *puis* HANS, *puis* PIPPERMANN
VAN POTT, LES ECHEVINS, LA GARDE CIVIQUE

HANS

Ah ! Monsieur Pippermann, vous abusez de la candeur de cette enfant pour la faire agir contre moi. A nous deux !

LISBETH, à part.

Oh ! Je me fais honte à moi-même.

HANS, entrant.

Vous m'avez appelé, Lisbeth ?

LISBETH

Oui, monsieur Hans !

HANS

Mon Dieu. comme vous êtes troublée... Est-ce que vous courez un danger ?

LISBETH

Ce n'est pas moi qui suis en danger... c'est celui que j'aime !...

HANS

Il faut le sauver, mademoiselle... Savez-vous comment ?

LISBETH

Oui, je sais comment, mais je n'oserai jamais, car pour cela je dois commettre une mauvaise action...

HANS

Si c'est l'amour qui commande, il n'y a pas à hésiter...

LISBETH

Je n'en aurai jamais la force !

HANS

Voyons, Lisbeth, ne suis-je pas votre ami ?

LISBETH

Si, monsieur Hans.

HANS, en la menant à un fauteuil dans lequel elle s'installe.

Allons, confiez-vous à moi.

Duo.

LISBETH

Mon cœur a des peines, des peines,
Monsieur vous vous doutez pourquoi.
Je n'ai plus de sang dans les veines,
Devinez-moi !... Comprenez-moi !

Car j'ai pour vous de la tendresse,
Je vous le dis, toute en émoi !
Ah ! Dans un moment de détresse,
Devinez-moi !... Comprenez-moi !
Sachez que pour celui que j'aime,
Je ferai tout ce qui se doit.
Me pardonnerez-vous quand même ?
Devinez-moi !... Comprenez-moi !

(Elle se lève et se rapproche de lui.)

HANS

On dit qu'autrefois un pauvre homme
Faisait des flûtes en roseau,
Quand il en jouait, c'était comme
Le gazouillement d'un oiseau !

(Roulades de flûte.)

Le pauvre homme avait une fille
Qui vous ressemblait trait pour trait,
Comme un rossignol de charmille,
La jeune fille vocalisait.

(Vocalises de Lisbeth.)

LISBETH *et* HANS

Et c'étaient des duos sans nombre
Du clair matin à l'Angélus,
Puis un jour, il y eut une ombre...

LISBETH, seule.

Elle aima et ne chanta plus !

(Elle revient s'asseoir dans le fauteuil.)

Mon cœur a des peines,
Vous vous doutez pourquoi ?
Devinez-moi... Pardonnez-moi !

(Hans a lentement déposr la flûte entre les mains de Lisbeth qui baisse la tête. Pippermann entre sur la pointe des pieds, avec Van Pott, Steinbeck, Loskitch et les soldats. Ceux-ci sautent sur Hans et Pippermann sur la flûte.)

PIPPERMANN

J'ai la flûte !

HANS

Emmenez-moi !

LISBETH

Mon Dieu !

PIPPERMANN

Allez ! Allez ! Qu'on le bâillonne,
Qu'on l'emprisonne !
En attendant qu'il soit
Incinéré tout vif selon la loi !

Chœur.

LES ECHEVINS *et* LES SOLDATS

Qu'on le bâillonne !
Qu'on l'emprisonne !
Etc...

LISBETH, désespérée, dans les bras de Hans.

Quoi ! j'ai pu vous trahir ! Que le ciel me par-
[donne !...

HANS, doucement.

C'est l'amour qui te fit perfide malgré toi !
(Pippermann les sépare.)

Chœur.

A la tour du Nord le sorcier !
Et que tôt l'ordre s'exécute !
Rien, puisque nous tenons la flûte,
Ne saurait nous apitoyer ! } *bis.*
(Lisbeth sort à droite.)

HANS, résigné.

C'est bien, je suis pris,
Je vous suis ;
Mais avant, laissez-moi dire,
Dans un triste sourire,
Quelques mots, à mi-voix,
A ma compagne d'autrefois.
(Pippermann est assis et tient la flûte.)

Berceuse.

(Avec mélancolie.)

Adieu, ma mie !
Adieu, mon âme ! Adieu, ma vie !
Adieu, ma jolie !
Reste endormie...

L'amour
Te joua ce vilain tour,
Petite fée !
Mais notre âme est si haut placée,
Que nous pardonnons à l'amour.

Adieu, ma mie !
Adieu, mon âme ! Adieu, ma vie !
Adieu, ma jolie !
Reste endormie...

PIPPERMANN

C'est assez, qu'on l'emmène au plus vite.

HANS, *résigné.*

Je vous suis...

Reprise du chœur.

A la tour du Nord, le sorcier,
Etc...

(Sortie de Hans, des soldats.)

SCENE VII

PIPPERMANN, VAN POTT, STEINBECK, LOSKITCH, *puis successivement,* PETRONIUS, KARTEIFLE, TANTENDORFF.

PIPPERMANN

Eh bien, messieurs ! Qu'est-ce que vous dites de çà ?

LOSKITCH

Nous sommes éblouis, enthousiasmés.

STEINBECK

Quel bourgmestre ! Quel homme ! Quel génie !

VAN POTT

Mais comment avez-vous fait pour...

PIPPERMANN

Ceci est mon secret. Le premier résultat est obtenu. Nous tenons la flûte magique !

VAN POTT

Ça ne vous suffit pas ?

PIPPERMANN

Non, ça n'est rien de tenir la flûte !... Il faut savoir nous en servir.

LOSKITCH

Pourquoi faire ?

PIPPERMANN

Pour en tirer des prodiges, pardi! Qu'est-ce qu'il a fait, lui, en jouant de sa flûte ?

STEINBECK

Il nous a fait chanter et danser.

PIPPERMANN

Ça n'était qu'une facétie !... La catastrophe fut qu'il noya nos chats!... Il a noyé nos chats en jouant de la flûte... Jouons de la flûte pour noyer ses souris !

VAN POTT

C'est une idée !

PIPPERMANN

Géniale ! Dites-le ! Ayez le courage de votre opinion !

VAN POTT

Géniale ! je le dis, géniale.

PIPPERMANN

Qui de vous sait jouer de la flûte, messieurs ?

VAN POTT

Moi, je joue de l'accordéon ! Ça n'est pas tout à fait la même chose, mais en bon musicien...

PIPPERMANN

Eh bien, essayez, monsieur Van Pott. (Il lui donne la flûte.) Et vous, Steinbeck, regardez par la fenêtre si ces maudites souris vont à l'eau.

(Steinbeck va à la fenêtre.)

(Musique de scène.)

VAN POTT

Hum ! Hum ! Je prélude ! (Repoussant légèrement le bourgmestre et Loskitch.) Pas si près, pas si près! il faut si peu de chose pour troubler un artiste.

(Il souffle dans la flûte une note formidable de basson.)

TOUS

Qu'est-ce que c'est que ça ?

PIPPERMANN

Quelle drôle de flûte ?

VAN POTT, souriant.

J'aurai soufflé trop fort! Cette fois, ce sera un murmure, un susurrement... écoutez bien... (Il souffle, même note.) Flûte ! J'y renonce !

PETRONIUS, accourant.

Ah ! mes amis ! Quel malheur ! Quel affreux malheur !

TOUS

Quoi ?... Qu'arrive-t-il ?

PETRONIUS

Un vaisseau chargé de blé a donné de l'avant sur la jetée et il a sombré.

PIPPERMANN

Ah ! nous sommes dans une passe de crises...

TOUS

En plein !

VAN POTT

Raison de plus pour trouver le secret de cette flûte infernale.

LOSKITCH

Je veux bien essayer.

PIPPERMANN

Vous savez ?

LOSKITCH

Passez-moi l'objet. (Il tremble en portant la flûte à ses lèvres.)

(Il souffle : c'est un hurlement de sirène.)

TOUS

Qu'est-ce que c'est que ça ?

VAN POTT

C'est la sirène !

PIPPERMANN

Ce n'est toujours pas la flûte !...

KARTEIFLE, accourant.

Aux pompes ! Aux pompes !

PIPPERMANN

Un incendie ?

KARTEIFLE

Oui, qui vient d'éclater ! Le grenier des avoines est en flammes et le feu menace déjà tous les greniers voisins.

PIPPERMANN

Diable ! Diable ! Diable !

STEINBECK

Passez-moi la flûte! Il n'y a pas de temps à perdre!

(On la lui passe enveloppée dans une serviette, celle de Pippermann qui se trouve sur la table.)

(Steinbeck souffle : on entend un coup de canon formidable.)

TOUS

Le canon !

PIPPERMANN

Ah! non! non! Assez comme ça! Assez!

TANTENDORFF, accourant.

A l'aide ! Au secours !

VAN POTT

Qu'est-ce donc qui arrive, Tantendorff ?

TANTENDORFF

Ah! messieurs! Quelle catastrophe!

PIPPERMANN

Le bateau de blé échoué?

VAN POTT

Le grenier incendié ?

TANTENDORFF

Tout ça n'est rien !

VAN POTT

Quoi ? Il y a pire ?

TANTENDORFF

Je vous crois ! Un misérable inconnu...

TOUS

Eh bien ?

TANTENDORFF

...Vient d'enlever ma femme !

(Fin de la musique de scène.)

PIPPERMANN, à part.

Ça, ça n'est pas une catastrophe. (Haut.) Je suis fixé! Cette flûte est maudite !

VAN POTT

Le fait est qu'à chaque tentative...

PIPPERMANN

Une calamité s'est déchaînée, nationale ou individuelle...

LOSKITCH

C'est peut-être la vengeance du flûtiste ?

STEINBECK, allant à Pippermann.

Vous avez été bien imprudent, monsieur le bourgmestre.

PIPPERMANN

Ah !

PETRONIUS, même jeu.

C'était une bêtise de lui dérober sa flûte !

PIPPERMANN

Ah !

KARTEIFLE, même jeu.

C'était un crime de l'emprisonner !

PIPPERMANN

Ah !

TANTENDORFF, même jeu.

Vous n'avez rien compris.

LOSKITCH, même jeu.

Vous êtes un incapable !

VAN POTT, même jeu.

Et c'est vous qui avez provoqué toutes nos catastrophes avec votre idée...

PIPPERMANN

...Géniale ! Elle était géniale tout à l'heure !... Eh bien ! Je n'en suis pas à une idée géniale près. J'en ai une autre ! Une plus extraordiaire encore. Je l'ai fait mettre dedans ! Eh bien, on va le relâcher. Courez, Van Pott, courez à la tour du Nord, et ramenez notre vagabond avec les honneurs qui lui sont dus !

TOUS, avec étonnement.

Oh !

VAN POTT, en récriminant.

C'est toujours moi qui fais les courses.

PIPPERMANN

Vous lui direz que le bourgmestre... et son Conseil... l'invitent à prendre une chope de bière chez lui.

TOUS, avec admiration.

Oh !

KARTEIFLE

Y aura-t-il des dames ?

PIPPERMANN

Mais oui, pour mieux le séduire... Allez chercher mesdames vos épouses. Et qu'elles se fassent belles! Je regrette, mon cher Tantendorff...

TANTENDORFF

Ma femme le regrettera bien davantage! Elle adore la bière ! J'ai une proposition...

PIPPERMANN ne le laisse pas achever.

En revenant... Allez ! Allez tous ! (En les accompagnant jusqu'à la porte.)

Mais surtout pas la moindre allusion à nos derniers malheurs... N'oubliez pas de dire au Commissaire du Port de nous envoyer ses plus jolies pêcheuses... On les fera danser...

(Ils sortent.)

SCENE VIII

PIPPERMANN, *puis* MADAME PIPPERMANN, LISBETH, KETCHEN

PIPPERMANN

La violence n'a pas réussi ! Essayons de la douceur! (Appelant.) Madame Pippermann, Lisbeth, Ketchen ! Vite ! des verres, des pichets, des cruchons, des chopes !

MADAME PIPPERMANN, entrant avec Lisbeth et Ketchen.

On ne déjeune pas ?

PIPPERMANN

On remplace le déjeuner par un raout communal.

(Madame Pippermann et Ketchen mettent sur la table des verres, des cruchons et des chopes de bière.)

LISBETH, révoltée.

Pour fêter l'emprisonnement du vieil ami que vous m'avez condamnée à trahir ?...

PIPPERMANN

Es-tu bête !... Pour fêter sa mise en liberté, au contraire...

LISBETH

Que dites-vous ?...

PIPPERMANN

Tu vas voir : Van Pott nous le ramène avec tous les honneurs dus à son rang dans la sorcellerie.

LISBETH

Libre !

PIPPERMANN

Et moi je lui rendrai sa flûte avec les excuses les plus plates !

MADAME PIPPERMANN

Pourvu qu'il ne recommence pas à nous faire valser ?

PIPPERMANN

Espérons qu'il aura plus de délicatesse !... Mais voici nos invités !

SCENE IX

LES MEMES, LES ECHEVINS, LES ECHEVINES, BOURGEOIS, BOURGEOISES, *puis* GUILLAUME, *puis* TANTENDORFF *et sa femme,, puis* VAN POTT, HANS, QUATRE SOLDATS *et* VAN QUATCH.

Chœur.

TOUS

Nous accourons sans nous faire prier,
Ravis de voir ce sorcier
Qui fit trembler la ville entière.
Nous accourons sans nous faire prier,
Car ce n'est pas un banal agrément
De prendre un peu de bière
Avec un nécromant !

PETIT ENSEMBLE

(Un groupe d'échevines, en se rapprochant les unes des autres, et à mi-voix, confidentiellement, tandis que les échevines vont aux maîtres de la maison.)

On raconte qu'il a des cornes !

UN AUTRE GROUPE

Longu's comme ça !

PREMIER GROUPE

Est-il bicorne ou bien tricorne ?

DEUXIEME GROUPE

On verra.

PREMIER GROUPE

Est-ce qu'il lui sort de la fumée ?

DEUXIEME GROUPE

Par le nez ?

LES DEUX GROUPES D'ECHEVINES

Est-ce que sa bouche est enflammée ?

LES ECHEVINES, se retournant.

Oh ! Assez !

ENSEMBLE

LES ECHEVINS

De la dignité, par pitié, s'il vous plaît !
Si ça doit vous fair' vraiment tant d'effet,
Sortez donc, Mesdames,
Mesdames nos femmes,
Ou restez un petit moment
Sagement.

LES ECHEVINES

De la dignité nous aurons, s'il vous plaît,
Si ça doit nous faire pourtant trop d'effet,
Retenons, Mesdames,
L'élan de nos âmes,
Et restons ici bravement,
Crânement !

(La musique de scène continue en sourdine jusqu'à l'entrée de Hans.)

MADAME PIPPERMANN, offrant.

Un peu de bière, madame Loskitch ?

LISBETH

Une gimblette ! monsieur Karteifle ?

PIPPERMANN, impatient.

Il ne vient pas ? Qu'est-ce qu'ils font donc ! (Entre Guillaume.) D'où sors-tu, toi ?

GUILLAUME

Excusez-moi, monsieur le bourgmestre, je faisais la chaîne à l'incendie.

PIPPERMANN

Et tout est consumé ?

GUILLAUME

Jamais ! Le feu s'est éteint comme par prodige et le capitaine des pompiers assure que les dégâts seront insignifiants.

TOUS, stupéfaits.

Ah !

PIPPERMANN

Mais le bateau de blé ?

GUILLAUME

Rien de rien !

PIPPERMANN, mystérieusement, à ses échevins.

Hein !... cette idée d'avoir rendu la liberté au sorcier !... Cette idée !

LOSKITCH

Géniale ! Van Pott n'est pas là pour le dire ; je le dis.

STEINBECK

Quel bourgmestre !

LOSKITCH

Quel homme !

KARTEIFLE

Quel génie !

PIPPERMANN, riant.

Il n'y a que ce pauvre Tantendorff.

KETCHEN, annonçant.

Monsieur et madame Tantendorff et leur cousin, monsieur Van Quatch !...

(Ils entrent. — Pendant la scène, Van Quatch ne cessera de regarder tendrement Mme Tantendorff et, quand il ne se sentira pas observé, de lui prendre la main et de baisser les yeux.)

TOUS, stupéfaits.

Ah !

TANTENDORFF

Mesdames... messieurs !.. (A Pippermann.) Ça n'était pas un séducteur, mon cher bourgmestre ! C'était son cousin, qu'elle n'osait pas d'abord me présenter...

PIPPERMANN, souriant.

Il avait une proposition à lui faire...

TANTENDORFF, choqué.

Pas la moindre. Mais non.

GUILLAUME, revenant de la fenêtre.

Voici votre homme, monsieur le bourgmestre !... Il entre, il monte.

PIPPERMANN

Enfin ! Attention, vous autres ! Et un hurrah à son entrée !

(Entrent Van Pott, Hans et quatre soldats.)

TOUS

Hip ! Hip ! Hurrah !

HANS, souriant.

Le vent a changé.

UN GROUPE D'ECHEVINES

Mais il n'a pas du tout de cornes.

UN AUTRE GROUPE

Non pas ça !

PREMIER GROUPE

Il n'est ni bicorne, ni tricorne.

DEUXIEME GROUPE

Non pas ça !

PREMIER GROUPE

Pas plus de feu que de fumée !

PREMIER GROUPE

Non pas ça !

DEUXIEME GROUPE

Son regard seul est enflammé !

LES ECHEVINS, se retournant.

Oh ! là ! là !

LES ECHEVINS *et* LES ECHEVINES

De la dignité, etc...

(La musique cesse.)

PIPPERMANN

Excusez-moi; tout à l'heure, c'était un malentendu, un simple malentendu... Il ne me reste plus qu'à savoir votre nom.

HANS

Je me nomme Hans.

PIPPERMANN

Quel joli nom ! Eh bien, mon très cher ami Hans, faites-moi la grâce de choquer votre verre contre le mien !

TOUS

Contre les nôtres !

(On trinque.)

HANS

Volontiers... Mesdames, messieurs... A votre bonne santé !

TOUS

A la vôtre !

HANS, à Lisbeth.

Mademoiselle Lisbeth, à vos amours !

LISBETH, bas.

Vous me pardonnez sincèrement ?

HANS

Oui. A votre tour, comprenez-moi ! (Haut.) A celui que vous aimez !

VAN POTT, s'avançant avec son verre.

Très flatté, monsieur Hans ! Car celui qu'elle aime, c'est assurément son fiancé ! (Hans lui tourne le dos, à Pippermann.) Dieu, qu'il est grossier !

PIPPERMANN, bas.

Oui, mais il est sorcier ! Soyons malins !

KETCHEN

Monsieur le bourgmestre, voilà les pêcheurs et les pêcheuses... et avec leurs sabots.

MADAME PIPPERMANN

Et mon parquet qui est ciré !

BALLET DES PÊCHEURS ET DES PÊCHEUSES

HANS

C'est charmant... mais, messieurs du Conseil, je ne pense pas que vous m'ayez tiré de prison uniquement pour m'offrir une chope de bière.

PIPPERMANN

La chope de la réconciliation, de la réparation !

HANS

Très bien ! Vous m'avez rendu la liberté !... Maintenant, vous allez me rendre ma flûte ?

PIPPERMANN

Evidemment... à deux conditions, toutefois. Primo : Vous prenez l'engagement de ne plus nous faire danser et chanter comme ce matin.

HANS

Soit !

PIPPERMANN

Secundo : Vous nous débarrasserez des affreuses souris dont vous avez infesté nos greniers !

HANS

Soit encore !

PIPPERMANN

Enfin... nous... nous ne vous renvoyons pas du pays... non !... mais soyons francs : le jour où il vous plaira de partir sera un beau jour pour Milkatz !

HANS

Est-ce tout ?

PIPPERMANN, *aux échevins.*

Est-ce tout ?

TOUS

C'est tout !

HANS

A mon tour, alors : Primo, vous remettrez en liberté mon ami Yoris.

PIPPERMANN

Adopté.

PIPPERMANN, à Loskitch et Van Pott.

Au pas de course jusqu'à la Tour du Midi, et qu'on élargisse le prisonnier.

(Loskitch et Van Pott sortent.)

HANS

Bien ! Secundo : Vous allez rétablir dés aujourd'hui les fêtes de Saint-Grégorius.

PETRONIUS

Bravo !

PIPPERMANN

Si vous y tenez, on peut.

TOUS

On peut !

PIPPERMANN

On n'est pas tenu de chômer ?

HANS

Si, car le quinzième jour, il y aura, comme autrefois, un concours de poupées auquel tous les citoyens prendront part.

PETRONIUS

Encore bravo !

PIPPERMANN

N'interrompez pas, Pétronius !

PETRONIUS

Vous ne bâillonnerez pas l'ex-comité artistique !

PIPPERMANN

Je ne le bâillonne pas non plus ! Et dès aujourd'hui, le Conseil le rétablit.

TOUS

Oui, oui !

PETRONIUS

Merci... merci...

(Pétronius serre toutes les mains.)

HANS

Mesdames, vos maris vous refuseront tout baiser (Protestations des échevines.) tout baiser jusqu'à ce que les poupées destinées à ce concours soient achevées et parachevées... Pensez ! vous avez si peu de temps devant vous.

MADAME TANTENDORFF

Par exemple !

MADAME PIPPERMANN

Ça m'énerve, ça m'énerve...

PIPPERMANN

Il a raison.

MADAME LOSKITCH

C'est désolant !

UNE ECHEVINE

Cruel !

UNE AUTRE

Affreux !

PIPPERMANN

Pardon ! une petite question budgétaire ?... Qui récompensera le vainqueur ?

HANS

Moi ! Et je puis assurer qu'il ne regrettera pas son prix.

TOUS, radieux.

Ah !

PIPPERMANN

Mais vous, mon cher ami Hans, vous ne me demandez aucun avantage personnel ?

HANS

Si... Vous me permettrez de choisir une poupée parmi celles qui seront exposées, et vous me la donnerez en toute possession ?

PIPPERMANN

Pas plus ? (Aux autres.) Accordé ?

TOUS

Accordé !

TOUS

Oui... oui... oui...

PIPPERMANN

Accordé !... bien vu ?... bien entendu ? rien de plus ?... Je vous rends votre flûte !

(Il la lui donne.)

HANS, avec joie.

Ah ! ma flûte !... (Il l'approche de ses lèvres, tout le monde pousse un cri de terreur et se recule.)

PIPPERMANN

Ah ! cette satanée sorcière, cette incroyable petite farceuse ! De qui la tenez-vous donc ? D'où vient-elle ?

Chanson de la flûte.

HANS

Cette flût' qui mena la ronde
Des matous et de tous les gens;
C'est la plus vieill' flûte du monde,
C'est la fill' de la flût' de Pan !
Tu tu pan pan !

TOUS

Tu tu pan pan !

HANS, à mi-voix.

Jadis, dans la forêt profonde,
Daphnis, berger jeune et pimpant,
La reçut de Chloé la blonde,
C'est la fill' de la flût' de Pan !
Tu tu pan pan !

TOUS, très doux.

Tu tu pan pan !

HANS, *fort.*

Guerrière autant que vagabonde,
Elle a pris d'assaut Marignan,
Répondant au canon qui gronde,
Patapoum ! rataplan ! pif ! pan !
Tu tu pan pan !
En avant !

TOUS

Tu tu pan pan !
Que ce soit sur terre ou sur l'onde,
De { ma / sa } flûte ici tout dépend,
C'est la fill' de la flût' de Pan !
Tu tu pan pan ! *(bis).*

PIPPERMANN

Eh bien, voilà comme j'aime votre flûte... quand elle ne nous fait pas danser en rond.

(Bruit au dehors qui va grandissant.)

STEINBECK

Allons ! bon ! qu'est-ce qui arrive encore ?

SCENE X

LES MEMES, *moins* GUILLAUME, LOSKITCH *entrant précipitamment.*

LOSKITCH

Nous venons de la Tour du Midi, Yoris n'y était plus.

PIPPERMANN

C'est qu'il s'est enfui. (A part.) Où peut-il bien être?

SCENE XI

LES MEMES, GUILLAUME, *puis* LES JEUNES GENS, LES JEUNES FILLES *et* LES ENFANTS.

Finale.

(Musique de scène.)

GUILLAUME, entrant, essoufflé.

De toutes les caves, de tous les greniers, les souris se sauvent et courent se noyer d'elles-mêmes dans la rivière, il y en a plus de cent mille.

TOUS

Vivat Hans ! Vivat !

(Cris au dehors.)

GUILLAUME

Et le peuple est sur mes pas qui vient acclamer notre libérateur.

Chœur.

(d'abord lointain: enfants et jeunes filles.)

Nous t'aimons, brave homme,
Et te suivrons comme
Comme si c'était toi le Bonhomm' Noël !
Ta voix qui nous attire,
Plus qu'on ne peut dire,
Elle a la douceur et la fraîcheur du miel !

(Entrée des enfants, des jeunes filles et des pêcheuses agitant des palmes et des fleurs. Lisbeth jette des fleurs à Hans.)

LISBETH, KETCHEN, LES ENFANTS *et* LES JEUNES FILLES
(en scène)

Nous t'aimons, brave homme (1)
Etc...

LISBETH, KETCHEN, MADAME PIPPERMANN, MADAME PETRONIUS, VAN POTT, GUILLAUME *et* PETRONIUS.
(Entrée du peuple.)

Vois-tu nos cœurs joyeux
Dans nos yeux ?
Aimes-tu nos chansons ?
Elles sont
Autant de fleurs d'amour
Nées en ce joli jour ;
On te les donne.

LES MEMES, *plus* TANTENDORFF, LOSKITCH, KARTEIFLE, STEINBECK, LES ECHEVINES, LE VEILLEUR DE NUIT, LE SERGENT DE LA GARDE.

ENSEMBLE
Ah ! sois toujours ainsi,
Reste ici.
S'il te plaît d'être roi,
Libre à toi !
De leurs mains sur ton front,
Les Echevins devront
Poser la couronne.

TOUS

Gloire à toi, brave homme,
Qu'avec joie on nomme,
Aucun bienfaiteur n'est aussi grand que toi.
Ami secourable,
O maître admirable !
Espoir de nos cœurs remplis d'amour, de foi!

---

(1) Pendant ce chœur, Hans va aux uns et aux autres, soulève les enfants, les embrasse, cause avec les échevins et les échevines. Lisbeth recueille à pleins bras les gerbes et les fleurs.

HANS

Vous entrez dans l'Idéal,
O Jeunesse !
Qu'un éternel Carnaval
Apparaisse !

LISBETH

Rendez-moi mon bien-aimé
Que j'adore.
Hélas ! mon cœur désolé,
Pleure encore !

TOUS

O grand ami glorieux !
On t'honore.

LISBETH

Rendez-moi mon amoureux
Que j'adore.

ENSEMBLE

HANS

Le bonheur soit avec tous!
Haut les âmes!
Soyez généreux et doux!
Hommes! Femmes!

LE CHŒUR

Le bonheur est avec nous!
Haut les âmes!
Soyons bons et soyons doux!
Hommes! Femmes!

LE CHŒUR

Gloire à toi, brave homme,
Etc...

(Les cloches et le carillon sonnent joyeusement.)

RIDEAU.

ACTE III

Même décor qu'au premier acte, mais pavoisé. Des oriflammes, des guirlandes de fleurs, toute une décoration de fête. Une estrade contre la maison du bourgmestre, à la hauteur de la marche d'entrée (1). Va-et-vient de gens affairés portant des paquets, des feuillages, des fleurs, des étoffes. Ils échangent des saluts, ils se parlent. Scène très animée, très vivante. Le sergent et quelques soldats de la garde civique circulent. Un factionnaire monte la garde devant l'Hôtel de Ville.

SCENE PREMIERE

PIPPERMANN, MADAME PIPPERMANN, MADAME TANTENDORFF, MADAME LOSKITCH, KETCHEN, TANTENDORFF, VAN QUATCH, UN SERGENT, BOURGEOIS *et* BOURGEOISES, *puis* PETRONIUS.

(Devant toutes les portes, les femmes cousent. Mmes Tantendorff et Loskitch au seuil de leur maison. Van Quatch aide silencieusement Mme Tantendorff. Mme Pippermann travaille activement à un chapeau de poupée.)

Chœur.

Après tant de luttes
Enfin le repos !
Le joueur de flûte
Est un vrai héros !

(1) Ou contre l'Hôtel de Ville. Voir la brochure de mise en scène.

UN GROUPE DE BOURGEOIS

Eh, bonjour, ami !

UN AUTRE GROUPE

Tous, on est joyeux.

ENSEMBLE

LES SOLDATS

Circulez, messieurs !

LES BOURGEOISES

Admirez, messieurs !

LES BOURGEOIS

Admirons, messieurs !

HOMMES *et* FEMMES

On a fait sa tâche
Le mieux qu'on a pu
Aujourd'hui, relâche,
Le jour est venu.

UN GROUPE, *à un groupe voisin.*

Un pinceau.

UN AUTRE, *même jeu.*

La colle.

BOURGEOISES *et* BOURGEOIS

Enfin c'est fini !

TOUS

Quel charivari !

LES BOURGEOIS

L'espérance
Nous rend tous meilleurs,
Quelle chance !

LES BOURGEOISES

Le délire
Dilate les cœurs !
On respire.

TOUS

La joie est partout,
Pour toujours, n'importe où,
La joie est partout.

Chœur.

Après tant de luttes,
Enfin le repos !
Le joueur de flûte
Est un vrai héros !

UN GROUPE

Ce sera superbe.

UN AUTRE GROUPE

A-t-on le programme ?

ENSEMBLE

BOURGEOISES *et* BOURGEOIS

Regardez, mesdames !

LES SOLDATS

Circulez, mesdames !

HOMMES *et* FEMMES

Toutes achevées
Pour le grand concours,
Voyez nos poupées,
Ce sont des amours.

UN GROUPE

Ce chapeau me plaît.

UN AUTRE GROUPE

Plus ce brin de gui.

TOUS

C'est pour aujourd'hui.

PETRONIUS, entrant.

A la bonne heure, j'aime cette noble émulation... Mon cœur de président du Comité artistique se réjouit... (S'adressant aux gens.) Monsieur le bourgmestre est-il là ?

MADAME PIPPERMANN

Il va sortir. (Elle crie.) Jelke !

SCENE II

LES MEMES, PIPPERMANN, *puis* GUILLAUME, *puis* VAN POTT.

PIPPERMANN

Qu'y a-t-il, ma petite Gudule ?

PETRONIUS

Mon cher bourgmestre...

PIPPERMANN

Pétronius! Vous arrivez bien, j'allais vous envoyer chercher par Guillaume.

PETRONIUS

Nous avons peut-être eu la même pensée...

PIPPERMANN

Nous sommes d'assez beaux esprits pour nous rencontrer !... C'est aujourd'hui le quinzième et dernier jour de fête.

PETRONIUS

Le jour de l'exposition des poupées !

PIPPERMANN

Comme décoration de la ville : guirlandes et oriflammes... ce soir, les lampions; nous n'aurons rien à nous reprocher.

PETRONIUS

Les choses auront été faites avec magnificence.

PIPPERMANN

Mais...

TOUS LES DEUX ENSEMBLE

Les poupées du concours ?

PIPPERMANN

Je ne vous cacherai pas mon inquiétude.

PETRONIUS

Moi, je venais vous faire part de mes appréhensions.

TOUS LES DEUX ENSEMBLE

Ce concours sera honteux, ignoble.

PETRONIUS

Détestable.

PIPPERMANN

Infâme ! Nous avons essayé pour notre compte de faire une modeste poupée... Madame Pippermann achève même de l'habiller.

PETRONIUS, très distrait, contemple Ketchen qui coud devant la maison.

Charmante !

MADAME PIPPERMANN

Mais non, mon ami, c'est la bonne. Regardez par là.

(Elle entr'ouvre la porte de sa maison.)

PETRONIUS, *regardant par la porte entr'ouverte.*

Elle n'est pas du tout ridicule !

PIPPERMANN

Je le reconnais. Néanmoins, nous manquons d'éducation artistique. Nous n'avons pas ça dans les doigts.

PETRONIUS

J'ai fait une promenade chez tous nos amis et voisins, et j'en suis revenu découragé ! Je n'ai vu que des horreurs ! Mais, dites donc ?

PIPPERMANN

Quoi ?

PETRONIUS

Pourquoi notre concours ne serait-il pas aussi... rétrospectif ?

PIPPERMANN

Oui, pourquoi pas ?

PETRONIUS

Nous avons dans l'Hôtel de Ville une salle pleine de poupées des siècles passés.

PIPPERMANN

Les gens qui aiment ça disent qu'il y en a de fort belles.

PETRONIUS

Qui sont l'œuvre de grands artistes de plusieurs générations.

PIPPERMANN

On leur donnera un coup de plumeau avant de les exposer.

PETRONIUS

Le concours en sera magnifié !

PIPPERMANN

Du coup, vous ne direz pas que mon idée n'est pas géniale ?

PETRONIUS

Comment, votre idée ? C'est moi qui ai pensé aux poupées du musée !

PIPPERMANN

Et le coup de plumeau ? Qui est-ce qui a pensé au coup de plumeau ?

PETRONIUS

C'est accessoire, c'est accessoire !

PIPPERMANN

Il doit y avoir des toiles d'araignées sur nos bonnes femmes, j'aime autant que ça soit vous qui les époussetiez... (Aux autres.) Travaillez, travaillez, mes enfants.

PETRONIUS

Je vais aller chercher Van Pott, il m'aidera.

(Pétronius sort par la gauche.)

SCENE III

LES MEMES, *moins* PIPPERMANN, *moins* PETRONIUS, *moins* VAN POTT, GUILLAUME, KETCHEN, UN JEUNE HOMME, KELTY, BOURGEOISES *et* BOURGEOIS, *puis* UNE MARCHANDE DE PLAISIRS, *puis* LISBETH, *puis* HANS.

LE SERGENT, à une petite servante qui travaille sur le pas de sa porte.

Vous m'excuserez de ne pas vous dire des choses agréables, mademoiselle Ketly... Ce sont les règlements qui le défendent !

KETLY

Grand merci. Je vous tiens compte de l'intention, monsieur Karolus, mais vous le savez : rien avant l'heure de l'Exposition des poupées.

MADAME LOSKITCH, à un jeune homme qui lui parle à l'oreille.

Vous êtes charmant, mais je n'écouterai vos compliments que demain... ou aujourd'hui... après l'heure du concours... Voilà mon chapeau fini... Ouf!

MADAME TANTENDORFF, à son cousin Van Quatch.

Mon cher cousin... (Elle soupire.) Ah !

(Van Quatch lève les yeux au ciel et soupire aussi.)

KETCHEN, à Guillaume qui, en haut d'une échelle appliquée contre la maison du bourgmestre, arrange des guirlandes de fleurs.

Mon petit Guillaume, tu m'aimes toujours ? Un petit baiser, s'il te plaît ?

GUILLAUME

Laisse-moi. Il faut tenir la promesse que nous avons faite à monsieur Hans.

KETCHEN

Méchant ! Cœur de roche !

LE FACTIONNAIRE

Silence ; au travail !

(Il remonte au fond.)

Duo.

KETCHEN, à Guillaume, dès que le soldat a disparu. Elle chante tout en travaillant.

Mon Guillaume, sais-tu bien
Que Ketchen elle s'ennuie ?

GUILLAUME, toujours sur l'échelle.

Laisse-moi, je n'y puis rien,
Rien de rien, ma chère amie.

KETCHEN

Un baiser, un seul baiser
M'eût donné tant de courage !

GUILLAUME

Je dois te le refuser
Par respect pour l'entourage.

KETCHEN

Ne sens-tu pas que dans l'air
Un grand souffle d'amour passe?

GUILLAUME

Bah! Aujourd'hui comme hier,
Que veux-tu que ça me fasse !

LA MARCHANDE DE PLAISIRS. (C'est une jeune femme ; elle entre vivement, agitant sa crécelle et s'adresse à Ketchen.)

Du plaisir ! J'ai du plaisir.

KETCHEN, soupirant.

Hélas ! Hélas ! Hélas !

LA MARCHANDE, à Guillaume.

J'ai du plaisir, veuillez choisir !

GUILLAUME

Non ! non ! non !

KETCHEN, à Guillaume.

Quoi, vraiment, tu n'offres rien ?
C'est bizarre, tout de même.

LA MARCHANDE DE PLAISIRS, à Guillaume.

Mon très cher concitoyen,
Soyez galant, on vous aime.

KETCHEN

Allons ! Allons ! Allons !

GUILLAUME

Non ! non ! non !

KETCHEN, à Guillaume.

Un sou d' plaisir,
C'est pas beaucoup.

GUILLAUME

Plaisir d'un sou,
Trop cher pour nous.

KETCHEN

Un sou d' plaisir,
C'est pas beaucoup.

GUILLAUME

Plaisir d'amour
Ne dure qu'un moment.

KETCHEN

Chagrin d'amour
Dure éternellement.

(La marchande de plaisirs sort. Le factionnaire revient puis remonte. Dès qu'il a encore disparu :)

KETCHEN

Tu n'as plus cet air fringant
Du jour de nos épousailles !

GUILLAUME, en descendant de l'échelle.

Quel est ce ton arrogant ?
J'userai de représailles.

KETCHEN

Voici juste quinze jours
Que cette existence dure.

GUILLAUME

Jusqu'à l'heure du concours,
Ne pense qu'à la couture.

KETCHEN

Je crois que comme mari,
Le mien est fort ordinaire !

GUILLAUME

J'ai suivi l'ordre prescrit,
Scrupuleux fonctionnaire.

LA MARCHANDE DE PLAISIRS, revenant et s'adressant aux femmes.

Du plaisir ! J'ai du plaisir.

LES FEMMES, soupirant.

Hélas ! Hélas ! Hélas !

LA MARCHANDE, aux hommes.

J'ai du plaisir, veuillez choisir !

LES HOMMES

Non, non, non !

LES FEMMES, aux hommes.

Quoi, vraiment, vous n'offrez rien ?
Etc...

(Toutes les femmes chantent ensuite avec Ketchen et tous les hommes avec Guillaume. Le factionnaire redescend, la marchande sort; Ketchen soupire et Guillaume, son échelle sous le bras, s'en va par le fond à gauche.)

MADAME TANTENDORFF

Quelle heure est-il donc ?

MADAME PIPPERMANN, sortant de derrière son paravent.

Onze heures sonnées et l'Exposition des poupées est pour midi !... Et cette Lisbeth qui ne descend pas !... (A Ketchen.) Quoi ?... Qu'est-ce que tu dis ?... Une impertinence ?

KETCHEN

Moi ? Je n'ai pas soufflé mot !

MADAME PIPPERMANN

Alors... je te parle, et tu ne réponds pas ?

KETCHEN

Mais, madame...

MADAME PIPPERMANN

Enfin ! je te prie de te taire... Allons, bon ! j'ai perdu mon aiguille !... Ça ne fait rien, j'ai fini. Allons, mesdames, allez vite vous préparer, il faut que la place soit libre pour le cortège. Vite ! vite !

(Tous, en rangeant leurs affaires.)

On y va, on y va !

Chœur de sortie.

On a fait sa tâche
Le mieux qu'on a pu.
Aujourd'hui, relâche
Le jour est venu.
Allons nous coiffer
Et nous attifer;
Il faut se presser.

(Emportant leurs poupées.)

Toutes achevées
Pour le grand concours,
Voyez nos poupées,
Ce sont des amours.
Aujourd'hui, relâche,
On a fait sa tâche,
Le jour est venu.

La place se vide, il ne reste plus que Ketchen qui met de l'ordre dans les chiffons de Mme Pippermann.

SCENE VI

LISBETH, KETCHEN, GUILLAUME.

LISBETH, du balcon.

Où est-il ? Où donc est-il mon cher Yoris ? Ah ! si je pouvais le revoir et lui donner du courage (Apercevant Ketchen.) Ketchen, Ketchen, attends-moi ! je descends, j'ai à te parler.

KETCHEN

Oui, mademoiselle, mais dépêchez-vous, je suis pressée, il est déjà tard (à part.) Je n'ai pas envie de recevoir cette paire de claques qui est toujours suspendue sur mes joues. Pauvre petite! Pauvre petite!

LISBETH

Dis-moi où est Yoris ?

KETCHEN

Je ne sais pas, mademoiselle.

LISBETH

Que fait-il ?

KETCHEN

Je ne sais pas, mademoiselle.

LISBETH

Dis à Guillaume de me le chercher, de me le ramener, je suis inquiète, c'est à devenir folle, on me cache quelque chose, je ne le reverrai plus jamais.

KETCHEN

Quelle idée !

LISBETH, apercevant Guillaume.

Ah ! Guillaume.

GUILLAUME

Quoi, mademoiselle ?

LISBETH

Je disais à Ketchen que Yoris me laisse sans nouvelles, qu'il m'abandonne.

GUILLAUME

C'est qu'il a ses raisons, sans ça !

KETCHEN

Certainement, qu'il a ses raisons, il vous aime trop pour vous faire une chose pareille.

GUILLAUME

Il travaille sûrement à sa poupée, il s'est enfermé, il ne perd pas une heure, allez, il vous réserve une bonne surprise.

KETCHEN

L'important, n'est-ce pas, c'est qu'il ait le prix du concours, il vous fera des chansons après.

LISBETH

Le prix, le prix, qu'est-ce que notre amour y gagnera ?

GUILLAUME

On ne sait pas.

LISBETH

Ah ! si le prix, c'était...

KETCHEN

La main de la fille du bourgmestre ?

LISBETH

Ça serait le rêve, mais jamais papa n'y consentira. Il a maintenant un faux air d'artiste, papa, mais dans le fond...

Couplets.

I

Mon cher petit père est un commerçant,
Le reste il s'en moque et c'est agaçant,
S'il était artiste
Il devinerait
Pourquoi je suis triste,
Et me marierait.

Refrain

C'est charmant les papas,
Mais ça ne vous voit pas
Pas plus haute que ça,
Pas plus haute que ça...
Pourtant, on a une âme
Et l'on joue à la dame !
On soupire, on s'enflamme
On devient femme.

KETCHEN, parlé.

C'est la vie !

II

Mon cher père et moi, nous nous aimons bien
Mais toujours son rêve est l'envers du mien.
Tant de poésie
Pour lui compte peu !
Cependant ma vie
Ma vie est en jeu !

Refrain

C'est charmant les papas,
Etc...

GUILLAUME

Ayez courage !

KETCHEN

Ayez confiance !

LISBETH

Ce n'est pourtant pas bien difficile de mettre tous les matins un petit billet dans un petit pain ou un petit pain dans une longue lettre comme celle d'autrefois, vous vous souvenez ?

(Elle tire le billet de son corsage.)

SCENE V

LES MEMES, YORIS.

YORIS, du haut de l'escalier de l'Hôtel de Ville, lorsque Lisbeth commence à lire.

Tout est chanson, fleurs et baisers,
Et vous tenez les yeux baissés
Sur cette simple feuille blanche.
Voici le clair printemps...
Etc., etc...

YORIS

Bonjour, Lisbeth !

LISBETH

Yoris ! Yoris ! Yoris !

KETCHEN

Qu'est-ce qu'on vous disait ?

GUILLAUME

Bonjour, Monsieur Yoris (à Lisbeth.) Je vous demande pardon Mademoiselle, mais il faut que je retourne à mon poste.

KETCHEN

Et moi, au mien.

YORIS, à Guillaume et à Ketchen.

Allez ! Allez ! (Guillaume et Ketchen sortent.)

SCENE VI

LISBETH, YORIS.

LISBETH

Mais d'où venez-vous donc, mon Dieu ? Qu'êtes-vous devenu ?

YORIS

Attendez ! Attendez !

LISBETH

Pourquoi, lorsqu'on est venu vous délivrer, a-t-on trouvé la prison vide ? C'est extraordinaire !

YORIS

J'avais pu me sauver.

LISBETH

Où êtes-vous allé ?

YORIS

J'ai voyagé... j'avais mon idée... Comme mon premier moyen ne m'avait pas réussi, ma foi, j'ai changé de système...

LISBETH

Encore une fois, qu'est-ce que vous êtes allé étudier loin d'ici ?

YORIS

L'arithmétique, les mathématiques, l'affreux commerce.

LISBETH

Vous ?

YORIS

Moi-même.

Duo

ENSEMBLE

LISBETH, pouffant de rire.

Ah ! Ah ! Puis-je ne pas rire
De cet effort malheureux
De mon amoureux ?
Aurais-je cru qu'un tel martyre
Pût un beau jour me faire rire ?
Ah ! Ah ! Les mathématiques
Vous ont mis dans cet état,
Et le résultat,
C'est que je trouve ça comique,
Franchement, follement comique,
Irrésistiblement comique !
Ah ! Ah ! Ah !

YORIS, découragé.

Oh ! Oh ! Vous pouvez donc rire
De cet effort malheureux
De votre amoureux ?
Aurais-je cru qu'un tel martyre
Pût un beau jour vous faire rire ?
Ah ! Ah ! Les mathématiques
Vous ont mis dans cet état,
Et le résultat,
C'est que vous trouvez ça comique,
Froidement, méchamment comique,
Abominablement comique !
Ah ! Ah ! Ah !

YORIS, parlé.

Ne riez pas comme ça... Si vous saviez !
(Chanté.)
J'ai travaillé les quatre règles :
Addition,
Soustraction,

Multiplication,
Division.
J'étudiai le cours des seigles
Et des maïs
De tous pays,
Le gros et le détail,
Affreux travail !

LISBETH, *piquée.*

Tant de prose chez mon poète !

YORIS

Mais je n'avais que vous en tête.
Mille sonnets
Et triollets
Jouaient aux quatre coins dans ma cervelle.
Votre mignon
Petit prénom
Rimait, chantait, avec eux, pêle-mêle.

LISBETH

Vous, dans mon cœur,
Mon cher seigneur,
Je vous avais caché, car je vous aime.
Un cœur d'enfant
Ce n'est pas grand,
Mais ça vaut bien peut-être un long poème...

ENSEMBLE

LISBETH

Sincèrement,
En ce moment,
Moi je n'ai plus la moindre envie de rire.
On est tous deux
Des malheureux
Et c'est ensemble, ensemble qu'on soupire.

ENSEMBLE

Quel dénouement
Pour des amants
Qui, jusqu'ici, croyaient vaincre quand même
Je suis à bout,
Mais malgré tout,
Oh ! mon Yoris, mon doux aimé, je t'aime !

YORIS

Sincèrement,
En ce moment,
Elle n'a plus la moindre envie de rire.
On est tous deux
Des malheureux
Et c'est ensemble, ensemble qu'on soupire.
Quel dénouement
Pour des amants
Qui, jusqu'ici, croyaient vaincre quand même !
Je suis à bout,
Mais malgré tout,
Ah ! ma Lisbeth, ma fleur d'amour, je t'aime !

YORIS

Ma petite Lisbeth, vous ne riez plus maintenant ?

LISBETH

Non, je ne ris plus... je réfléchis.

YORIS

N'empêche que je n'oserai même pas assister à ce concours !... Et qui va se moquer de moi ? C'est votre stupide fiancé.

LISBETH

Vous croyez que monsieur Hans vous abandonnerait comme cela ?

YORIS

En tout cas, s'il ne vient pas à mon secours, je disparais une bonne fois et pour toujours.

(Il montre la rivière au loin.)

LISBETH

Désespérer ?... quand je vous aime ! quand vous m'aimez ! Et quand un être supérieur nous protège ! Il a trop fait pour nous, ne doutons pas de lui un seul instant ! vous verrez, vous verrez...

YORIS

Vous avez raison, Lisbeth ! malgré tout j'espère...

(Le carillon de l'Hôtel de Ville résonne joyeusement.)

LISBETH

Le carillon ! Déjà ! Allez vite rejoindre Hans et fiez-vous à lui.

(Il sort vivement.)

SCENE VII

LISBETH, GUILLAUME, PIPPERMANN.

GUILLAUME, accourant.

Monsieur le bourgmestre, monsieur le bourgmestre ! Voilà le carillon qui carillonne.

PIPPERMANN, sortant de chez lui.

Je l'entends, je ne suis pas sourd... Préviens vite messieurs les échevins de se joindre au cortège.

GUILLAUME

J'y vole.

(Il court et disparaît.)

PIPPERMANN, à Lisbeth.

Ni aveugle.

LISBETH

Pourquoi me dites-vous cela ?

PIPPERMANN

Parce que, derrière mes carreaux, je vous ai vue, petite effrontée, qui causiez avec ce jeune misérable.

LISBETH, énergique.

Mais papa je l'aime.

PIPPERMANN

Ah ! vous l'aimez encore ! Ah ! vous l'aimez toujours ! C'est du joli... Mais comme la cérémonie va m'absorber complètement et qu'il vous serait facile d'échapper à ma surveillance, rentrez chez vous, mademoiselle, rentrez chez vous.

LISBETH

Quoi ? Déjà rentrer ? C'est ridicule.

PIPPERMANN, furieux.

Elle a dit : c'est ridicule... (Marchant sur elle en lui montrant du doigt sa maison.) Enfermez-vous dans votre chambre, pour vous punir vous-même d'une telle impertinence.

LISBETH, navrée.

Et la fête ?

PIPPERMANN

Je vous défends formellement d'assister à la fête... petite révoltée ! Allez ! Allez !

LISBETH, à part, en rentrant.

Ah ! plus que jamais il faut que Hans nous protège... Ah, une idée !

(Elle rentre dans la maison de Pippermann.)

SCENE VIII

TOUT LE MONDE, *sauf* LISBETH.

PIPPERMANN, en entendant les acclamations.

C'est lui, allons à sa rencontre.

(Entrée de tous.)

LE PEUPLE, envahissant la place et se rangeant.

Vivat !

(Entrée triomphale de Hans précédé et suivi des hérauts, des massiers du Conseil des Echevins, des archers de police, des Echevins, des délégués des Corporations. Deux trompettes ouvrent la marche.)

(Mme Pippermann sort à ce moment-là de chez elle avec Ketchen, cette dernière jette un regard désolé vers la maison où est enfermée Lisbeth. Ketly, Yoris, Bourgeois, Bourgeoises, etc., etc...)

DÉFILÉ DU CORTÈGE.

HANS

Eh ! mais, je ne reconnais plus ma bonne ville de Milkatz, les rues pavoisées. L'Idéal pourrait donc renaître !

TOUS

Oui, oui, oui.

HANS

La petite bête n'était donc pas morte ?

TOUS

Non, non, non.

TOUS

Vivat !

TOUS

La ville entière
T'associe à ses prières
Puisque l'amour
Règne à son tour,
Nous illuminant de sa clarté,
Cher apôtre de l'humanité !

TOUS

Vivat !

PIPPERMANN

Qu'on fasse avancer mesdames les poupées !

(On se range sur les deux côtés de la scène. Hans gravit les marches de l'estrade. Arrive le cortège. En tête, la garde civique, puis des musiciens, puis les anciennes poupées des musées (XVIe et XVIIe siècles) portées sur des palanquins. Les porteurs, costumés dans le style de leurs poupées, s'arrêtent devant l'estrade où est Hans, entouré du groupe officiel.)

Couplets.

I

HANS, se lève de son fauteuil et s'adresse à une belle poupée.

Poupée aimable et jolie,
Votre teint est ravissant...
Venez-vous de l'Italie
Où l'on est brune en naissant ?
Qu'importe votre patrie
Si vous m'aimez pour de bon !
M'aimerez-vous jeune amie ?
Répondez-moi oui ou non.

(Il descend vers la poupée.)

La chose est grave vraiment
Réfléchissez mon enfant.

(Il appuie l'oreille contre le cœur de la poupée.)

ENSEMBLE

Oh ! Oh !
Que comptez-vous faire ?
Répondez, ma chère,
Oh ! Oh !
Mais sa bouche est close,
C'est un jouet rose,

(Il fait signe aux porteurs de s'éloigner avec leur poupée; ceux-ci la placent dans la niche de droite de la façade, sur un geste de Pétronius.)

Oh ! Oh !
Une statuette
Fragile et fluette
Car elle est sourde et muette.
Oh ! oh ! oh !

(Il remonte sur l'estrade.)

TOUS, étonnés et attentifs.

Oh ! oh ! oh !
Oh ! oh ! oh !
Oh ! oh ! oh !
Oh ! oh ! oh !
Oh ! oh ! oh !
Une statuette
Fragile et fluette
Car elle est sourde et muette
Oh ! Oh !

(Hans remonte sur l'estrade pendant la ritournelle. Dautres poupées défilent. Hans en remarque une, celle de Mme Pippermann. La femme du bourgmestre, flattée du choix se rengorge. Hans fait signe aux porteurs de s'arrêter. La poupée est une plantureuse personne, fort rousse, éclatante de fraîcheur, un opulent Rubens.)

II

HANS, à cette poupée.

Bravo pour votre perruque
C'est de l'or que ce chignon !
Quels yeux, quel cou, quelle nuque !
Vous plaisé-je oui ou non ?
Je voudrais donner la palme
A la perle du sérail !
Pourquoi passez-vous si calme,
Sans cligner vos yeux d'émail ?

(Il descend vers la poupée.)

Le regard le plus charmant
Me plaît mieux en s'animant.

(Même jeu que pour la précédente.)

ENSEMBLE

Oh ! Oh !
Dis à mon oreille
Si ton cœur s'éveille
Oh ! Oh !
C'est un jouet rose
Et pas autre chose,
Etc.

(Après quoi, Hans remonte sur l'estrade et les porteurs placent la poupée de Mme Pippermann dans la niche de gauche.)

TOUS, même jeu.

Oh ! oh ! oh !
Oh ! oh ! oh !
Oh ! oh ! oh !
Oh ! oh ! oh !

PÉTRONIUS, apercevant de loin les poupées grotesques.

Non ! Non ! pas ça, c'est une honte !

VAN POTT

Ma poupée ! c'est ma poupée (Rires de la foule.) Je m'attendais à ce succès d'hilarité.

PETRONIUS

Ce sont des horreurs, des objets indignes de vous, des monstres. Vaut mieux n'en pas parler, les deux seules présentables sont celles que vous venez de voir.

HANS

Et celles du musée de l'Hôtel de Ville ?

PETRONIUS

Précisément nous y sommes allés tous les deux ce matin.

VAN POTT

Pour leur donner le petit coup de plumeau nécessaire, mais comme nous les avons remisées ici depuis des années et des années.

PETRONIUS

Elles ne sont plus que guenilles et poussière... autant dire finies.

HANS

Vous croyez ? (Roulade et mouvement de flûte.) Regardez ! (Des poupées sortent de l'Hôtel de Ville, descendent l'escalier.)

BALLET DES POUPEES ANCIENNES

PETRONIUS

Mon cœur déborde de joie, d'allégresse et de reconnaissance devant cette évocation de nos gloires passées.

HANS

J'en suis ravi ! Mais vous en oubliez une toute récente que vous connaissez bien, mon cher Bourgmestre, et vous aussi monsieur Van Pott.

PIPPERMANN *et* VAN POTT

Qu'est-ce qu'il dit ? (Les autres échevins les calment.)

HANS, à la poupée de Yoris.

Tenez j'en aperçois une,
D'un inestimable prix !
Après la blonde et la brune
Mon cœur bat, mon cœur est pris !
Son regard semble sourire
Dans ses grands yeux de bluets !
Et sa grâce que j'admire
En fait mieux qu'un froid jouet !

(En redescendant.)

Mademoiselle je suis
Votre admirateur soumis.

ENSEMBLE

Oh ! Oh !
Sous cette dentelle,
J'entends un bruit d'aile
Oh ! Oh !
Je comprends à peine,
Parlez-moi ma reine...

(Il fait le geste d'éloigner; la poupée remonte... Les porteurs vont la placer dans la niche du milieu.)

Oh ! Oh !
Ce n'était qu'un rêve,
Et ma joie est brève,
J'avais cru... ce n'est qu'un rêve
Oh ! oh ! oh !

Chœur.

Oh ! Oh !
Oh ! Oh !
Oh ! Oh !
Oh ! Oh !
Oh ! Oh !

ENSEMBLE
Ce n'était qu'un rêve
Notre joie est brève
On a cru... ce n'est qu'un rêve
Oh ! oh ! oh !

PETRONIUS, haut.

C'est au peuple à décerner le prix.

TANTENDORFF

Puisqu'on a pas eu le temps d'admirer toutes les poupées, je proposerai de ne faire voter que sur les poupées qui ont daigné plaire à maître Hans.

PETRONIUS

Mettons-nous bien d'accord
Roulez Théodore
(Roulement de tambour.)
Votons sur celle-ci d'abord
C'est une copie
Du seizième, brune... Italie...
Art florentin, vénitien, napolitain,
Moi je la trouve très bien
Dépêchez-vous, levez la main,
(Silence.)
Mon goût n'est pas le vôtre
Roulez Citoyen.
(Roulement de tambour.)

II

A une autre !
Celle-ci, celle du milieu, toute dorée,
Rousse comme les poils d'une hyène !
C'est l'ouvrage de votre concitoyenne
Estimée autant qu'honorée
(Mme Pippermann vient lui faire une révérence.)

On dirait un Jordaens
On dirait un Rubens,
Dépêchez-vous, levez les mains !

(Pippermann, Mme Pippermann, Van Pott et Ketchen seuls lèvent la main.)

(La famille ça ne compte pas)
Vous ne dites rien,
Mon goût n'est pas le vôtre !
Roulez Citoyen.

(Roulement.)

III

Il reste encore une
Après la rousse, après la brune...
Elle est de rose et de lys
C'est l'œuvre de Yoris
Ah ! ce chef-d'œuvre vous l'aperçutes
En des temps de troubles, de luttes :
Catastrophes, cataclysmes,
Révolutions, socialisme,
Paroxysme, magnétisme,
Elle est exquise !
En voulez-vous ? levez les mains !

(Roulement.)

(Tout le monde lève la main.)

A l'unanimité, c'est très bien.

PIPPERMANN, à Van Pott, en levant la main, avant la fin du roulement.

Alors, moi aussi, je suis de l'unanimité !

PETRONIUS, triomphant.

La cause est entendue... Yoris est proclamé le vainqueur de ce concours...

(Il lui donne l'accolade.)

LA FOULE

Vive Yoris !

(Yoris salue la foule qui l'acclame... mais ses yeux cherchent Lisbeth.)

PIPPERMANN

Non, monsieur, elle n'est pas là.

HANS, à la foule.

Je suis très flatté que votre choix soit conforme au mien. La poupée que je demande, c'est précisément cette poupée !

PIPPERMANN

Vous l'avez !

HANS

Celle-là... je prends celle-là ?

PIPPERMANN

Et tout de suite !... Vous l'emportez ! Voulez-vous qu'on attelle une carriole ?

HANS

J'ose espérer qu'elle viendra bien toute seule.

PIPPERMANN

Allons donc !

VAN POTT

Il est fou, cet homme est fou.

HANS

Musique de scène. — (A la poupée.) Mon enfant, vous avez entendu monsieur le bourgmestre... Il vous donne à moi. Vous plaît-il de m'appartenir ?

(La poupée fait un signe affirmatif de la tête.)

TOUS

Oh !

PIPPERMANN

Comme c'est malin !... Un sorcier !

HANS

Vous n'aurez jamais de regrets de m'avoir suivi ?

(La poupée fait signe que non.)

TOUS

Miracle !

(Yoris fait un pas en avant, très agité.)

HANS

Eh bien ! ma jolie poupée, en signe d'union, donnez la main à votre vieil adorateur !...

(La poupée lui tend la main.)

TOUS

Sorcellerie !

PIPPERMANN

Eh bien ! maintenant qu'elle marche, nous ne vous retenons plus ! Bon voyage.

HANS

Bon voyage !

(Il fait un pas en tenant la poupée par la main.)

YORIS, à Hans.

Arrêtez ! Cette poupée est à moi ! je l'ai faite autrefois avec amour ! avec tout l'amour que j'ai pour Lisbeth ! Et puisque monsieur le bourgmestre me refuse la main de sa fille...

PIPPERMANN

Ça... irrévocablement mon petit.

YORIS

Et cependant, monsieur le bourgmestre, j'ai étudié pour être commerçant... (Avec volubilité.) Le blé cote 13 florins, le maïs est ferme à 15...

PIPPERMANN, et les autres, qui font chorus.

Non, il est à 17. Et puis assez, jeune homme... et vous l'ami, emmenez votre poupée !

YORIS

Non, je m'y refuse ! Vous ne ferez pas cela, Hans. Vous ne me briserez pas le cœur en emportant ce qui peut être la consolation de ma vie !

HANS, à la foule.

Une dernière fois, cette poupée m'appartient-elle ?

TOUS

Oui, oui !...

PIPPERMANN

Oui !

HANS

Ingrat, je te la donne !

(Fin de la musique de scène.)

YORIS

Ah !... pardonnez ma folie !

HANS

Et je vous unis ! Monsieur le bourgmestre, voulez-vous joindre votre bénédiction à la mienne? Et vous aussi, monsieur Van Pott ?

VAN POTT

Je suis toujours là quand il s'agit de rire.

PIPPERMANN, gros rire.

Comment donc ! Unir un poète à une poupée... mais avec empressement.

VAN POTT

C'est amusant.

HANS

Alors dites comme moi !... « Mes enfants, je vous bénis ! Soyez heureux ! »

PIPPERMANN

« Mes enfants, je vous bénis ! Soyez heureux ! » Et j'ajoute : « Ayez beaucoup d'enfants !... »

LISBETH, éclatant de rire et reprenant son allure naturelle.

Mais je l'espère bien, papa !

TOUS

Oh !... Hein !... Quoi ?...

YORIS

Ah !

(Geste d'étonnement.)

PIPPERMANN

Permettez !... je proteste... nous ne nous laisserons pas berner de la sorte.

HANS

Vous rompez déjà vos engagements !

VAN POTT

C'est une trahison !

HANS

C'est très bien !... (Il fait mine de jouer de la flûte.)

TOUS

Non, non ! assez ! arrêtez !

HANS

Prenez-vous en à votre bourgmestre !

TOUS

A bas le bourgmestre ! A l'eau ! à l'eau !

PIPPERMANN

Eh bien ! soit, je cède !...

TOUS

Vive le bourgmestre !

YORIS

Ma chère Lisbeth !

LISBETH

Mon Yoris bien-aimé !

MADAME PIPPERMANN

Grande passion ! Bénédiction ! Multiplication ! (à part.) Crispation !

HANS

Vous voilà heureux ! Je puis repartir...

LISBETH

Si vite ! Non, non, restez avec nous !

(Musique de scène.)

HANS

Impossible. D'autres amoureux m'attendent autre part... loin... là-bas... (A Yoris.) Adieu mon ami. (A Lisbeth.) Adieu, ma jolie ! Adieu, vous tous !... Le marchand d'Idéal qui passe ne doit jamais être en retard...

TOUS

Au revoir !...

HANS

Cette flût' qui mena la ronde,
La fill' de la flûte de Pan,
Dans sa course à travers le monde
Sera-t-elle un bon talisman ?
Tu tu pan pan !

TOUS

Tu tu pan pan !

LISBETH, au public, *ad libitum.*

Soyez indulgents, je vous prie,
A la fin de notre roman !
Pour l'honneur de la sorcell'rie
Faites tous, faites tous, pan, pan !
Tu tu pan pan ! (*bis*).

Chœur général.

Cette flût' qui mena la ronde,
La fill' de la flûte de Pan,
Dans sa course à travers le monde
Sera-t-elle un bon talisman ?
Tu tu pan pan !

RIDEAU

VERSAILLES. — SOCIÉTÉ RÉGIONALE D'IMPRIMERIE ET DE PUBLICITÉ
59, RUE DU MARÉCHAL-FOCH, 59

[illegible]

Soc. Rég. d'Impr. et Publ., Versailles (771)

DATE DUE
